6ème ANNEE PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 19 OCTOBRE, 1916 No. 3[illegible]

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada).......$
Un an (Etranger) fr7 50 $1
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.
Insertions subséquentes 0.
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .2

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE
ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Directeur* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. — J.-P. DAOUST, *Gérant*

Comment s'écrit l'histoire

L'autre jour, à Montréal, une échauffourée s'est produite entre la police et les étudiants à la sortie de la messe du Saint-Esprit, célébrée à la cathédrale à l'occasion de la rentrée des différentes facultés de l'Université Laval. Il y a eu échange de coups de poings, tapage dans la rue, bris d'enseignes de recrutement, et le tout s'est terminé par quatre arrestations.

En somme, un incident assez banal, comme il en arrive fréquemment dans toutes les villes du monde, car c'est un fait bien connu que la gent écolière a eu de tout temps des démêlés périodiques plus ou moins graves avec les fonctionnaires chargés de maintenir l'ordre public. Mais la sottise ou la mauvaise foi d'un correspondant de la *Canadian Press* a donné à ce fait divers les proportions d'une affaire d'Etat et c'est sous couleur d'une manifestation contre le recrutement que la nouvelle a été transmise à tous les journaux du Canada et des Etats-Unis.

L'injustice était trop révoltante et le parti pris trop manifeste. Un commissaire anglais de la ville de Montréal a protesté énergiquement contre l'acte déloyal du représentant de l'agence et une résolution demandant le désaveu de son attitude a été adoptée à l'unanimité par le conseil municipal.

* * *

Pour apprécier dans toute son étendue le caractère criminel que revêt la diffusion de ces odieuses calomnies, il faut être à même d'en constater le résultat et de voir l'usage qu'on en fait dans certains milieux. Que tous les journaux anglais de l'Ouest aient publié, même sans l'accompagner d'aucun commentaire, la dépêche de la *Canadian Press*, c'est déjà un préjudice considérable porté à la cause que nous défendons. Mais il va sans dire que dans le cas des malheureux confrères atteints de francophobie chronique, l'occasion était vraiment trop tentante de succomber à leur péché mignon. Ils avaient la partie belle auprès de leur public: ne s'appuyaient-ils pas sur une information censée impartiale et quasi officielle?

Il nous tombe précisément sous les yeux un numéro du *Sun*, de Brandon, bien typique à cet égard. C'est probablement ce qui s'est fait de mieux dans le genre. Le journal manitobain embouche ainsi la trompette, dans un article éditorial: "L'attaque d'un groupe *d'étudiants canadiens-français de l'Université Laval de Montréal contre un poste de recrutement est un exemple flagrant de l'esprit de déloyauté qui règne au Canada français. C'est un défi au Canada qui devrait être promptement relevé. Le peuple canadien-français positivement n'a pas su saisir ce fait essentiel que la Grande Bretagne, la France et les Alliés se battent pour la liberté du monde, que les hommes dans les tranchées, en Flandre et ailleurs, dans l'arène de l'Europe et dans la marine, sont le bouclier qui le protège contre les méfaits d'un ennemi implacable, qui lui permet de poursuivre ses occupations habituelles, qui épargne à ses femmes le sort des femmes de Lille, de Belgique et de Serbie..."* etc., etc... Et tout cela, à propos d'une incartade d'étudiants!...

Le *Sun* note le fait que les quatre jeunes gens seront poursuivis simplement pour avoir troublé la paix publique et causé du dommage à la propriété. Alors, se demande-t-il avec une anxiété comique, "est-ce que le défi de cette attaque contre un poste de recrutement va passer sans être relevé?..."

C'est à n'y rien comprendre, en effet, et notre confrère a dû se dire *in petto* que s'il y a des juges à Berlin, il n'y en a certes pas à Montréal.

* * *

Mais nous ne sommes pas au bout de nos surprises, et le *Sun* va nous donner de cette affaire de l'émeute des étudiants de Laval une explication imprévue et très certainement inédite. Ici, il faut citer textuellement, car nous tombons dans l'invraisemblable:

"The outrages perpetrated by the Laval Univercsity students followed closely on Sir Wilfrid's "recruiting speech" at Montreal... As the vine is commonly known by its fruit, the utterances by Sir Wilfrid, the "father" of Quebec, have a direct relation to the impulses which prompted French-Canadian students to attack recruiting quarters."

Vous avez bien lu, n'est-ce pas? *"Les outrages perpétrés par les étudiants de l'Université Laval ont suivi de près le "discours de recrutement" de Sir Wilfrid, à Montréal... On juge l'arbre à ses fruits: les paroles de Sir Wilfrid, le "père" du Québec, ont une relation directe avec le mouvement qui a poussé les étudiants canadiens-français à s'attaquer aux bureaux de recrutement".*

Après celle-là, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle... non sans avoir noté cependant,—ce n'est pas le moins plaisant de la chose—que ce petit discours s'adresse à un autre confrère de l'Ouest, grand mangeur de Canadiens-français lui-même il y a peine quelques semaines, mais qu'une aventure récente a rendu plus circonspect.

Et voilà comment s'écrit l'histoire à Brandon et ailleurs!... Faut-il s'étonner, après cela, des préjugés tenaces que nourrissent à notre égard certaines gens, lecteurs habituels des feuilles de ce calibre? Et ne sommes-nous pas justifiable de préconiser un système de propagande en langue anglaise qui atteigne les personnes de bonne foi odieusement trompées et leur ouvre les yeux?...

L'hon. W. Scott a démissionné

L'honorable Turgeon reste à son poste

L'honorable Walter Scott, premier ministre de la Saskatchewan, a donné sa démission lundi dernier, l'état de sa santé ne lui permettant pas de conserver plus longtemps la direction des affaires, qu'il détenait depuis onze ans.

La santé de M. Scott a toujours été très précaire. Il avait déjà été à deux doigts de la mort à la suite d'une attaque de pneumonie contractée quelques jours seulement après son élévation au poste de premier ministre. Il y a quatre ou cinq ans, il fut encore très gravement malade et ne conserva le pouvoir que sur les instances réitérées de ses amis. Le mois dernier, il était obligé de quitter Régina pour les Bermudes. C'est de là que, sur l'avis de son médecin, il a envoyé sa démission au lieutenant-gouverneur de la province.

Les membres du parti libéral vont se concerter ces jours-ci en vue de choisir un successeur au premier ministre. Il est probable que ce sera l'honorable J. A. Calder, ministre des chemins de fer, et il en résultera un remaniement du cabinet.

A ce propos, on fait circuler la rumeur que l'honorable Turgeon abandonnerait également le poste de procureur général, et certains journaux conservateurs, laissent entendre que la chose serait déjà faite.

Ce n'est un mystère pour personne que ces bruits, qui ne sont pas nouveaux, répondent au secret désir de ceux qui les colportent avec tant de complaisance. Mais nous nous sommes renseignés aux meilleures sources et nous sommes en mesure d'affirmer que M. Turgeon n'a pas démissionné ni ne songe à démissionner actuellement.

Et nous osons exprimer le vœu que la santé de notre digne représentant lui permette de garder longtemps encore la charge qu'il remplit avec tant de distinction, pour le plus grand bien et à l'honneur de l'élément français de la Saskatchewan.

Réponse peu satisfaisante

Les nations alliées avaient adressé une note collective aux Etats-Unis au sujet des sous-marins allemands relâchant dans les ports neutres.

Washington répond assez sèchement:

"En ce qui regarde l'attitude à tenir à l'égard des sous-marins guerriers ou marchands dans les eaux américaines, le gouvernement des Etats-Unis se réserve la liberté d'agir comme il l'entendra et de traiter ces navires comme il convient à une nation qui a été la première à établir les principes de la neutralité."

Cette réponse n'est pas de nature à satisfaire entièrement les gouvernement alliés et il est probable qu'il y aura échange de nouvelles notes diplomatiques.

Le rapport annuel du président de l'Université de la Saskatchewan, qui vient d'être publié, note les succès remarquables remportés par des étudiants non anglais.

SIMPLES NOTES

La crise du papier continue de faire couler beaucoup d'encre. Nous n'avons pas à redouter une disette au Canada. Nous en expédions à l'étranger plus de trois fois plus que nous n'en consommons. De sorte que c'est la grande demande de l'extérieur qui nous impose des prix de famine. La situation est évidemment anormale et l'on se demande très justement s'il ne serait pas à propos d'invoquer l'intervention du gouvernement pour règlementer l'exportation du papier.

* * *

Le duc de Connaught, en faisant ses adieux au Canadian Club d'Ottawa, a préconisé, pour après la guerre, une immigration de sang britannique. "Il y a trop de fils d'ennemis dans le pays, a-t-il dit; notre population future devrait venir au moins des pays alliés".

* * *

A une session de la Cour suprême, à Humbolt, les membres du jury ont signé une pétition demandant qu'il ne soit pas tenu de session en automne, à cause de la difficulté qu'éprouvent les cultivateurs à quitter leurs travaux à cette époque de l'année.

* * *

La mission Hawkes, composée d'Anglo-Canadiens venus dans le Québec pour prendre contact avec les Canadiens-français, a visité Montréal, Québec, Trois-Rivières, Sherbrooke. L'impression qui en est résultée est excellente et l'on assure que tous les membres de la mission sont gagnés à la cause du bilinguisme.

* * *

D'après le New York World, *la candidature de M. Hughes à la présidence des Etats-Unis serait une candidature nettement boche. Une feuille allemande se vante qu'aucun des 28 journaux quotidiens et des 238 revues hebdomadaires germano-démocrates, qui sont publiés aux Etats-Unis, ne soutient la candidature de M. Wilson "M. Hughes, écrit le* New York World, *accepte que sa candidhture soit une candidature allemande et que, s'il est élu, sa victoire soit une victoire allemande.*

* * *

La mort du sénateur John Costigan porte à 27 le nombre des sièges vacants au Parlement.

Quinze à la Chambre des Communes et douze au Sénat.

..La situation des partis au Sénat est maintenant de 44 libéraux et de 31 conservateurs. Le sénateur Sir Lyman James est compté parmi les conservateurs.

Le prochain parlement aura douze nouveaux sénateurs de l'Ouest nommés par le gouvernement actuel. Ce qui portera presqu'à égalité les deux partis à la Chambre Haute.

* * *

Le grand poète allemand Goethe faisait, en 1815, cette étrange prédiction qui n'est pas précisément flatteuse pour le kaiser:

"Soit maudit celui qui, d'un conseil pernicieux et d'une insolente audace, essaiera de recommencer comme Allemand l'entreprise du Corse français! Que ce soit tôt ou que ce soit tard, il sentira qu'il existe un droit éternel. Si grande que soit sa puissance et quels que soient ses efforts cela tournera mal pour lui et pour les siens".

Division électorale de Willow Bunch

Un comté français

Le remaniement des comtés électoraux de la province a eu lieu à la dernière session de nos législateurs à Régina. A ce propos il est intéressant de constater que les Franco-Canadiens ne sont pas représentés à la Législature locale suivant le chiffre de notre population. Il est évident que si nous voulons conserver nos droits et maintenir les avantages que la loi scolaire nous donne, le meilleur moyen c'est d'avoir à la Législature de la province des représentants capables de prendre notre défense quand l'occasion s'en présentera. Les lois affectant nos écoles sont entre les mains des députés de la province et plus nous aurons de représentants à la chambre législative, plus forts nous serons pour sauvegarder nos intérêts.

C'est donc un devoir pour nous, dans les conventions des partis, de présenter un des nôtres quand la chose est possible.

En jetant un coup d'œil sur les nouvelles divisions électorales, un comté tout particulièrement nous apparaît avec un cachet tout-à-fait français. Nous voulons parler du nouveau comté de Willow Bunch.

Les yeux de la Saskatchewan française sont donc fixés sur ce coin, où les nôtres sont en grand nombre et l'on ose espérer que Willow Bunch, Laflèche, St Victor, Valence, Milly, Meyronne, Ferland, Thérésa, Summercove et autres centres français sauront trouver moyen de se faire représenter à Régina par un Franco-Canadien.

Nous ne nous occupons ici d'aucun parti politique, mais nous constatons que nous n'avons pas une représentation suffisante dans notre législature et que ce nouveau comté devrait avoir un député de langue française.

Il appartient donc à nos compatriotes de tous les partis d'agir en conséquence lors de leurs conventions respectives.

Leur action sera suivie avec intérêt par tous ceux qui ont à cœur le bien-être de notre race en cette province.

Mort d'un missionnaire vétéran

On annonce la mort, à Saint-Boniface, du R. P. Jules Decorby, O.M.I., un vétéran des missions de l'Ouest. Il était âgé de 75 ans. Né en France, dans le diocèse de Viviers en 1841, il était entré chez les Oblats en 1863 et avait été ordonné prêtre en 1867.

ELECTIONS IMMINENTES EN ALBERTA

Des élections provinciales sont annoncées comme devant avoir lieu très prochainement en Alberta. On croit que la dissolution du Parlement sera prononcée d'un moment à l'autre.

La plupart des candidats sont déjà en campagne. Dans les centres français, la lutte se fera intense autour de la motion Michener sur la question bilingue.

Un certain groupe s'est présenté auprès de l'avocat Giroux, d'Edmonton, pour le presser d'accepter la candidature, comme indépendant dans Saint-Albert. M. L. Rousseau va entrer en lice contre M. Lessard, dans Saint-Paul.

La convention conservatrice a choisi, vendredi dernier, à l'unanimité, M. J. Gravel, comme son candidat, dans le comté de Grouard.

M. Antonio Prince fera la lutte comme indépendant contre l'honorable Wilfrid Gariépy dans le comté de Beaver River. Ce dernier se présenterait également dans Edmonton-centre. M. A. Prince est le fils du premier député de langue française de l'Alberta, l'ancien représentant libéral du comté de Saint-Albert.

On dit que les chances des conservateurs sont plus fortes que jamais et que partout la lutte sera très vive.

Sir Thomas Tait démissionne

Sir Thomas Tait a donné sa démission de directeur du Service national, à la suite d'un différend avec le gouvernement au sujet de la nomination d'un secrétaire. M. R. B. Bennet, député de Calgary, lui succédera à ce poste important.

La situation en Allemagne

Des députés socialistes, aux Reichtag d'Allemagne, ont affirmé hautement que la situation économique et politique devient intenable, en Germanie, que des millions de prolétaires ont les yeux tournés vers le gouvernement, sollicitant l'aumône de quelques lueurs d'espérance que la paix approche; ils ajoutent que l'Allemagne a renoncé à son rêve de domination universelle, qu'elle n'aspire plus qu'à un arrangement capable de l'arracher à la pire des catastrophes.

La "Libre Parole"

M. H. de Trémaudan a abandonné la rédaction en chef de la *Libre Parole* de Winnipeg. Son successeur est M. Albert Dayen.

LE CONCOURS DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

POSITION DES CANDIDATS AU 18 OCTOBRE 1916

Mme Joseph Duperreault, Willow Bunch, Sask.	2,755,600
Mlle M. Anne Aussant, Gravelbourg, Sask.	2,592,100
M. J. Bois, Meyronne, Sask.	846,400
M. L. P. Voisin, Shell River, Sask.	409,600
S. Léveillé, Montmartre, Sask.	44,100
Mlle Marie Denis, Prince-Albert, Sask.	40,000
Mlle Bernadette Bouchard, Howell, Sask.	32,400
Eugène Lalonde, Mullrany, Sask.	14,400
R. P. Rossignol, Ile à la Crosse, Sask.	12,656
Mlle Marietta Colleaux, Marcelin, Sask.	12,100
M. J. B. Caouette, Beauport, Qué.	10,000
M. J. A. Saindon, Radville, Sask.	3,600
Mlle Maria Lemoal, Saint-Georges, Sask.	3,600
M. P. Nicolet, Zenon Park, Sask.	2,500
Mlle Sadie Balfour, Saint Georges, Sask.	1,600

MON GRAND-PERE

Ce qu'étaient nos aïeux

Figure d'ancien Canadien

Permettez-moi, Monsieur le Rédacteur, de solliciter le concours de votre journal pour faire revivre une brave figure canadienne du siècle dernier. Je crois que vous trouverez qu'elle a droit, à plus d'un titre, d'être favorablement accueillie par le *Patriote de l'Ouest*.

Mon grand'père—car il s'agit d'un ancêtre paternel—naquit en 1800, à St Grégoire, comté de Nicolet, une des plus anciennes paroisses échelonnées sur la rive droite du St. Laurent entre Québec et Sorel. Son aïeul comptait parmi les premiers défricheurs de l'endroit. Cet aïeul avait été jeté là, avec un groupe d'autres expulsés, lors da la cruelle dispersion des Acadiens en 1755.

Après deux ou trois générations qui s'étaient succédé rapidement l'espace était devenu trop étroit pour le groupe d'exilés acadiens: mon grand'père (Esdras) avec sa femme et ses jeunes enfants, un de ses frères et quelques autres jeunes chefs de famille, allaient, vers 1830, s'ensevelir de nouveau dans la solitude des bois, à une trentaine de milles au sud-ouest, dans les concessions de la seigneurie Wurtele.

Là mon aïeul se choisit un bon terrain à défricher: cinquante arpents qu'il devait tripler plus tard, et que dominait, à une extrémité, un côteau de sable. C'était le coin le plus pittoresque de toute la colonie. De la maison du côteau on pourra, après les années de défrichement, compter les clochers de plusieurs paroisses formées dans les concessions seigneuriales environnantes.

La vieille maison paternelle construite par mon grand-père avait cinq fenêtres et deux portes sur la façade. Il y faisait des additions, toujours sur la longueur à mesure que les ressources et la famille grandissaient. Il avait à peine fini l'installation première quand il eut l'épreuve de perdre sa première femme. Celle-ci fut, avant longtemps, remplacée au foyer par une fille des colons ses voisins. Il eut douze enfants, sept fils et cinq filles qui devaient à leur tour vivre la vie courageuse et chrétienne dont ils avaient vu l'exemple sous le toit paternel.

Mon grand-père portait droit sa haute taille. Il avait des allures de fermeté et de joviale bonhomie tout à la fois. Il savait lire et écrire. Il se fit, dès les premières années de sa vie de défricheur, le maître d'école de ses enfants et des enfants des voisins. Il y avait au grenier une longue table avec deux bancs rustiques où, durant la morte saison, ils allaient chaque jour recevoir les leçons de grand-père. Plus tard il put envoyer dans un couvent et faire instruire une de ses filles qui devint institutrice à sa place. Elle fut une des premières maîtresses salariées dans la paroisse.

Grand-père était beau chanteur. Il accepta d'être maître chantre à l'église dès que sa colonie fut constituée en paroisse, et demeura toujours le respectueux ami, le bras droit du curé. Il était encore le conseiller, l'arbitre choisi par ses voisins dans leurs difficultés, et aussi le boute-en-train de toutes leurs réunions joyeuses.

Dès que la milice fut organisée dans le Bas-Canada on l'avait nommé capitaine: et autour du grand mai planté à cette occasion devant sa demeure s'assemblèrent souvent ses enfants et ses petits enfants, pour la halte du soir après les travaux des champs. Avant d'entrer pour le repos de la nuit, on y chantait d'ordinaire un cantique choisi dans le volumineux répertoire de Grand-père. Parmi mes souvenirs d'enfance, je revois encore l'avenue qui conduisait du chemin du roi à la maison du côteau. Tout près de l'entrée il y avait planté, ou laissé croître, un majestueux senellier, le rendez-vous et la joie des petits enfants quand la gelée en avait rougi les fruits.

Mais surtout, Grand-père était doué d'un courage inlassable que rien ne rebuta jamais. Il savait découvrir des ressources et voir les bons côtés en tout. Ce fut un rude travailleur, et un colon au sens chrétien avant tout et toujours.

Sa carrière devait se terminer brusquement. Au printemps de 1860, il avait, un matin, lavé à l'eau glacée un sac de blé destiné aux semences. Il contracta là une pleurésie fatale. Après quelques jours à peine, le médecin qui l'avait traité déclarait qu'il fallait appeler le prêtre. Celui-ci, après lui avoir administré les derniers sacrements, embrassa affectueusement son paroissien qui lui donna rendez-vous au ciel. Quelques heures après, comme il sentait venir les crampes de l'agonie, il indiqua quelle devait être sa toilette funèbre; non pas son meilleur habit de drap noir, c'eût été un gaspillage, selon lui; mais le gilet de toile blanche qu'il portait ordinairement l'été: puis, les préparatifs achevés, toujours lui-même jusqu'à la fin, il entonna encore un cantique à la Vierge dont il ne put chanter pourtant que les premières lignes. Ce furent les derniers échos de la voix du patriote chrétien. Le surlendemain, toute la paroisse était réunie pour accompagner sa bière à l'église de St. David d'Yamaska, à sept milles environ de la maison du côteau.

Il y a quelques semaines, après plus de quarante ans d'absence, je revoyais les lieux témoins des labeurs de mon grand-père. Tout y est changé: il ne reste rien, au côteau, des constructions d'autrefois. Seul le vieux senellier était encore debout pour me rappeler les souvenirs que je viens d'écrire. Je l'ai revu non sans émotion, et me suis dit que les intempéries de l'air ne sont pas, après tout, les plus redoutables. Celles qui affecteraient les traditons de foi courageuse laissées au Canada par nos braves devanciers seraient mille fois plus nuisibles. Si mon grand-père eût vécu aux années que nous traversons, il eût sûrement consacré son énergie à lutter pour les bonnes causes—il eut été le champion des écoles bilingues, ou, tout au moins, celui des écoles franchement catholiques.

THYRZA B

RECIT DE GUERRE

La conversion de Youpin

Cette histoire-là, écrit un aumônier de division coloniale, je n'en fus ni acteur ni témoin. Mais Jean, qui me l'a contée, est digne de foi.

Jean est caporal. C'est un de mes amis les plus braves. Sa frimousse de fillette porte à peine quinze ans. Aussi pose-t-il, très sérieusement, au *paternel* envers les vieux barbons de son escouade.

Parmi ses "enfants" comme il les appelle, se trouve le fameux Youp, dont je n'ai jamais su le vrai nom: pauvre juif, reconnaissable du plus loin qu'on apercevait son profil, pitoyable sous sa capote crasseuse dont le bleu d'horizon tournait au vert boche, semblant toujours demander grâce au passant, tant on l'avait accoutumé aux horions.

En vertu de ses devoirs de "père", Jean s'était constitué le défenseur de l'opprimé. Tous les jours, il faisait acte d'autorité en arrêtant les quolibets et les vilains tours.

Youp n'était pas d'une tribu riche: jamais de colis pour lui. Jean le dédommageait en lui abandonnant, sinon la meilleure, du moins la plus grosse part des paquets volumineux que, chaque quinzaine, confectionnait sa maman.

Comme un bon gros chien, Youp ne le quittait plus d'une semelle, ce qui gênait parfois bien un peu le fier petit caporal, mais, au fond, le flattait plus encore. Et, tout naturellement, à force de protection et de colis partagés, Jean avait fini par aimer le pauvre Youp.

—Vous devriez entreprendre sa conversion, lui dis-je un jour.

Il éclata de rire:

—Lui! mais il ne croit ni à Dieu ni à diable. Il n'est pas plus juif que chrétien ou turc. Quand, des fois, on discute entre nous sur la religion, il se met à rigoler. Et qu'est-ce que vous voulez qu'il ait une croyance? Il n'a pas d'âme.

J'eus beau le gronder, le raisonner, rien n'y fit:

—Je vous le dis qu'il n'a pas d'âme.

Or, l'autre jour, Jean m'est arrivé, très ému, et voici ce qu'il m'a conté:

—J'étais, cette nuit, en patrouille avec Youp et trois autres Nous avons rencontré une patrouille boche. On leur avait tiré dessus et, ma foi, je crois bien qu'on leur en a descendu deux ou trois! Mais ils ont amoché mon Youp! Le pauvre type avait une balle dans le ventre. Il gémissait que je n'arrivais pas à le faire taire. J'ai dit aux deux autres de filer et, avec Marcel, nous l'avons ramené. Seulement, voilà-t-il pas qu'une mitrailleuse boche nous aperçoit: avec les gémissements qu'il faisait, il fallait s'y attendre. Heureusement qu'il n'y avait pas loin un trou de marmite: on s'y met tous les trois. Alors, ce pauvre Youp me prend et me tire à lui:

—Jean, qu'il me dit, dis-moi vrai, c'est-il grave ce que j'ai là?

—Oh! que je lui dis, oui et non.

—Combien de temps est-ce que j'ai encore à vivre?

Moi, qui voyais qu'il se frappait, je lui réponds:

—Trente ans, si tu n'attrapes pas de rhume de cerveau.

D'autant que je n'en savais rien, moi, s'il allait mourir ou pas.

Alors, il me serre encore plus contre lui:

—Jean, blague pas, je sens que je m'en vais. Ecoute, je ne veux pas mourir comme ça. Faut que tu me confesses.

—Alors, que je lui dis, c'est toi qui blagues! C'est pourtant pas le moment, surtout là-dessus: tu sais bien que j'aime pas ça.

Mais, pas du tout, il ne blaguait pas.

—Jean, me dit-il, j'ai bien réfléchi, y a que la vraie religion qui a pu te faire si bon pour moi, je veux mourir dans cette religion-là. Faut que tu me confesses.

Ce que j'étais embêté! Qu'est-ce que j'allais faire?... Lui refuser? c'était le rendre encore plus malade... Le confesser? mais je ne suis pas curé, moi?... Vrai, j'aurais mieux aimé que le capitaine m'envoie prendre la mitrailleuse qui nous tirait dessus.

Tout à coup une idée subite.

—Mais, que je lui dis, je ne peux pas te confesser, puisque tu n'as pas été baptisé: ça ne compterait pas.

—Eh bien! alors, qu'il me répond tout de suite, baptise-moi.

Ça, oui, je crois que je pouvais le faire, n'est-ce pas?... Alors, j'ai pris de l'eau qu'il y avait justement là, dans notre trou de marmite—dame! je ne sais pas trop si elle était propre, vu qu'il faisait nuit: mais, comme c'était pour Youp, ça ne fait rien, il n'était pas regardant à ces choses-là—et je l'ai baptisé....

C'est-il ça qu'il fallait faire, Monsieur l'aumônier?... Oh! oui, je sais la formule, soyez tranquille, j'ai bien appris mon catéchisme autrefois...

Mais ça ne lui a pas suffi à ce pauvre Youp. Il voulait absolument que je le confesse. Ce que j'étais embêté! Enfin, je me suis dit qu'il valait mieux ne pas le chagriner, que je ferais semblant, et puis que je vous en parlerais après.

J'ai dit à Marcel de se boucher les oreilles, vu qu'il ne pouvait pas bouger, rapport à la mitrailleuse, et j'ai dit à Youp:

—Vas-y maintenant que tu es chrétien, ça peut marcher.

Alors, il m'a sorti tout son fourbi. Moi, je ne savais pas quoi dire après: alors, j'ai récité un *Notre Père* et puis je lui ai dit d'avoir bien confiance dans le bon Dieu qui est tout ce qu'il y a de meilleur.

Ah! ce qu'il était heureux, ce pauvre Youp! Il m'a embrassé sur les deux joues, et je crois qu'il pleurait. Moi, je me tenais à quatre pour ne pas en faire autant.

Nous avons attendu quelque temps encore pour tromper la mitrailleuse et nous avons tout de même pu, avec Marcel, ramper jusqu'à la tranchée en traînant Youp. Mais, dame! ... quand nous avons regardé, le pauvre type était mort. Ça m'a fait un coup! Je suis encore tout chose comme si c'était mon frère qui était mort.

...Mais, d'abord, qu'est-ce qu'il faut que j'en fasse de ses péchés?

La mode... ou la folie

La mode et le luxe ont fait faire les plus ridicules folies.

Il existe à Paris, une cordonnière spécialiste ne confectionnant que des chaussures pour chiens. A Londres, il y a une mode pour les chiens. Un journal spécial est consacré à leur toilette. Il y en a qu'on habille trois fois par jour: tenue du matin, une chemise de flanelle sans collier; tenue de promenade, un paletot en cheviote; tenue de salon, une douillette en cachemire. Voilà la mode ou la folie.

Réflexions d'"Un Sauvage"

ET LE CANADA ?...

IV

Bien chers lecteurs.

Cet esprit de parti sévit avec une intensité spéciale parmi la population française du Canada. A tel point que je me demande parfois, si la Franc-Maçonnerie n'a pas inventé le parti bleu et le parti rouge uniquement pour tenir les Canadiens-français à la chaine. Parmi la population de langue anglaise, en effet, les deux partis existent bien. Mais, je n'ai jamais eu connaissance qu'un anglo-canadien ait hésité à quitter son parti, quand il avait, ou prétendait avoir, des raisons de le faire. Tandis qu'un Canadien-Français, une fois entré dans le parti bleu ou dans le parti rouge, il y est enchaîné pour la vie; et, sous peine d'être accusé et de se croire coupable de trahison, il devra passer par tous les cloaques de boue et d'infamie où il plaira à son parti de le traîner.

Depuis l'établissement de la Confédération Canadienne, les vingt dernières années ont certainement été celles où la race française et la religion catholique ont reçu le plus d'avatars, de la part de l'un et de l'autre parti. Or, pendant ces vingt années, parmi les hommes politiques canadiens-français, il n'y en a eu que quatre, cinq au plus, qui ont mis l'honneur de leur race et les droits de leur religion avant les intérêts de leur parti. Tous les autres ont courbé l'échine, et présenté le bas du dos, pour y recevoir tout ce qu'il a plu au parti d'y appliquer... Et ils continuent.

Les journaux jaunes, genre *La Presse, La Patrie, Le Soleil, Le Canada*, etc., etc., qui, au lieu d'idées, n'ont que des appétits; ces journaux, venant à la rescousse des politiciens avachis, ont complètement corrompu le sens moral du peuple; et, en lui prêchant tour à tour, et avec la même sincérité intéressée, le pour et le contre, le vrai et le faux, ils l'ont habitué à ne considérer que l'opportunisme et l'intérêt matériel du moment, sans souci des intérêts religieux, ni de l'avenir de la race. Ces politiciens et ces journalistes sont tellement habitués à courber l'échine, qu'ils ne se figurent pas la position d'un homme debout, et la courbe que décrit continuellement leur épine dorsale ne leur permettant de voir que le bout de leurs pieds, ils se figurent que tous ceux qui se tiennent droits en face des puissants du jour, tendent le poing sous le nez de leurs interlocuteurs. Et ils regardent cette attitude comme le comble de l'imprudence. Les conseils qu'ils donnent à Jean-Baptiste peuvent se résumer ainsi: laisse insulter ta race et bafouer ta religion; présente toujours le bas du dos à ceux qui voudront y appliquer leur pied: et surtout, garde-toi bien de te redresser en face de tes adversaires; ils croiraient que tu veux leur mettre le poing sous le nez, et ça les irriterait.

Et Jean-Baptiste n'a que trop écouté ces conseils somnifères: il a perdu le sentiment des devoirs que lui imposent et l'honneur de sa race, et la défense de sa foi. Et, comme on ne peut manquer de devenir indifférent à ce qu'on ne prend pas la peine de défendre: il a fini trop souvent par considérer la religion comme une chose de surérogation, dont on ne doit s'occuper que quand on n'a pas autre chose à faire, et qui ne doit, en tout cas, avoir aucune influence ni sur les affaires, ni sur la vie publique.

Tout cela a produit une anémie religieuse, dont les conséquences se sont fait déplorablement sentir pendant le dernier quart de siècle, surtout dans la classe dirigeante. Une des conséquences de cette anémie religieuse, est la rareté des vocations à l'apostolat des missions étrangères. Une nation qui possède la plénitude de la foi, cherche à en répandre le bienfait parmi les races qui en sont dépourvues; et plus la foi est vive et pure à l'intérieur de la nation, plus son rayonnement à l'extérieur est puissant et abondant. C'est pourquoi je n'ai jamais pu croire que la France soit la nation impie et incrédule que l'on se plait à nous représenter. Une nation qui propage si merveilleusement la foi chez les infidèles, ne peut pas l'avoir perdue elle-même: on ne donne que ce qu'on a.

Mais le Canada catholique est terriblement arriéré sous ce rapport. Puisque, sans parler des Missions dans les pays lointains, dans le nord même du Canada, n'étaient les missionnaires venus de France, à peu près tous les sauvages ou bien seraient encore païens, ou bien seraient tombés sous la coupe des ministres Protestants.

Et, puisque nous parlons de tous les Canadiens catholiques, il faut bien rendre à chacun ce qui lui appartient, et reconnaître que, au Canada comme d'ailleurs, dans tout le reste de l'univers, la part des Irlandais dans l'œuvre de l'évangélisation des infidèles, se réduit exactement à zéro: le clergé Irlandais ayant toujours crû que la propagation de la grammaire anglaise était une œuvre beaucoup plus importante que la propagation de l'Evangile.

La part des Canadiens-français dans l'œuvre des missions étrangères est, sans doute, plus importante que celle des Irlandais. Mais, nous croyons qu'elle est encore tout à fait insuffisante pour une nation aussi catholique, et qui a l'honneur d'appartenir à la race de ceux qui, depuis tant de siècles, font les "Gesta Dei" dans le monde entier. Les Provencher, les Taché, les Charlebois, les Lacombe, sont, sans doute, de belles figures de l'apostolat canadien-français; la France catholique elle-même pourrait bien s'en faire honneur. Mais, ces figures principales, restent trop principales, et ne sont pas assez entourées.

Il y a soixante-dix ou quatre-vingts ans, l'Eglise n'était pas complètement organisée, dans la province de Québec. Les institutions ecclésiastiques étaient rares, le recrutement sacerdotal difficile. Dans ces conditions, le recours de l'Eglise canadienne à sa mère l'Eglise de France était tout naturel et tout indiqué; aujourd'hui, les choses sont bien changées. Depuis de longues années déjà, le recrutement du clergé est beaucoup plus facile au Canada qu'en France. Et voilà que, par une disposition mystérieuse de la Providence, qui veut peut-être donner une leçon aux catholiques des pays étrangers, en leur montrant la place que la France, ce prétendu foyer de corruption et d'impiété, tient en réalité dans la vie catholique du monde entier: voilà, dis-je, qu'en France, le recrutement du clergé est complètement arrêté: et, selon toute apparence, ne pourra de longtemps retrouver son abondance passée.

Il me semble qu'il y a là, pour le Canada Français une manifeste invitation à saisir la Croix tombée des mains de la France blessée et meurtrie: afin que la Nouvelle France, sortant de sa trop longue torpeur, continue dans le monde la prédication de l'Evangile, que la vieille France est obligée d'interrompre momentanément.

Depuis quelque temps, il y a un réveil au sein de la nation canadienne-française. Les jeunes catholiques semblent bien décidés à secouer la torpeur mortelle dans laquelle l'esprit de parti et l'utilitarisme matérialiste ont tenu trop longtemps l'énergie nationale. Il n'en est pas moins vrai que le Canada, dans sa généralité, est encore plongé dans le cloaque des erreurs et de la corruption modernes. Il n'en sortira pas sans un sursaut extraordinaire d'énergie, ni sans fournir de solennelles expiations pour ses fautes passées.

Eh bien! jeunes gens des collèges, des séminaires et des universités: et vous qui vous disposez à entrer dans la vie, sans trop savoir peut-être de quelle manière employer le plus utilement les talents que Dieu vous a donnés: dans le Bas-Canada le clergé est nombreux, et les carrières libérales sont encombrées, dit-on. Mais, aux missions étrangères, plus que jamais, on manque d'ouvriers: l'œuvre immense des missions s'ouvre devant vous. La vie du missionnaire est difficile et pénible! C'est un renoncement continuel à soi-même et à toutes les jouissances de la civilisation. Mais, elle n'en est que plus méritoire, et pour ceux qui la mènent, et pour la race à laquelle ils appartiennent. C'est le réactif le plus énergique et le plus efficace contre l'utilitarisme jouisseur et égoïste des temps modernes. "Le départ d'un jeune homme pour les missions étrangères vaut plusieurs semaines de mission", disait un curé de France, après le départ de quelques-uns de ses jeunes paroissiens. Ce crucifiement continuel, qu'est la vie du missionnaire, épouvante les natures molles; mais, parmi les descendants des vaillants colons français du XVIIe siècle, les natures généreuses et chevaleresques, pour qui le sacrifice au lieu d'être un épouvantail est un attrait, doivent être assez nombreuses pour que le Canada Français fournisse une abondante floraison de missionnaires dévoués, et aux missions canadiennes de l'extrême nord, et aux missions des autres parties du globe.

Quant aux Irlandais, est-ce la peine de faire appel à leur dévouement? de leurs manchettes; et froisser, dans nos traînes à chiens et nos canots ment? Noircir, dans les brulés de nos forêts, la blancheur immaculée d'écorce, la coupe impeccable de leurs redingotes, serait peut être pour eux un trop grand sacrrifice. D'autant plus, que nos huttes enfumées, notre poisson sec et notre *pémican* leur rappelleraient d'une façon trop cruelle le souvenir des cabanes d'Irlande, où leurs pères se nourrissaient de patates. Ils vont sans doute dire que je les calomnie. Ils ont un moyen bien facile de le prouver; c'est de partir en masse pour les missions étrangères. Quand, dans les trois vicariats apostoliques du Nord-Ouest, je verrai une dizaine de prêtres Irlandais vivant la vie des natifs et enseignant l'Evangile en langue sauvage, comme font les missionaires français depuis plus de 70 ans, je leur promets de retracter solennellement ce que j'ai dit ici. Et personne n'aura jamais reconnu son erreur avec autant de plaisir que je le ferai ce jour là... Si ce jour-là arrive.

Un Sauvage

LES MISSIONS DU KEEWATIN

Causerie de Mgr Charlebois à Montréal

Montréal, 10. S. G. Mgr Charlebois, O.M.I., a fait une causerie, devant une nombreuse assistance, à la chapelle des Pères du Saint-Sacrement, sur la vie du missionnaire dans le Keewatin.

LE KEEWATIN

Sa Grandeur débute en faisant une intéressante description du pays où la Providence l'a appelée à exercer son ministère.

Le Keewatin s'étend du nord de la Saskatchewan, du Manitoba, d'une partie de l'Ontario, vers le nord, jusqu'aux régions arctiques. C'est la forêt dans son immensité: peu ou pas de culture; ces régions représentent une étendue deux ou trois fois plus grande que la province de Québec; c'est le vicariat d'où rayonnent quinze missionnaires, dont les missions sont distantes de 150 à 200 milles les unes des autres.

Les communications dans ces régions sont encore celles des temps primitifs; l'été, les cours d'eau, les lacs avec leurs portages parfois très longs; l'hiver, les trainaux de chiens, le campement dans les trous de neige.

Comme alimentation, les produits de la chasse et de la pêche; si ceux-ci font défaut, c'est la faim. Malgré la rude expectative d'une vie toute de privations et de dangers, le courageux missionnaire s'enfonce dans la forêt, guidé par quelques indigènes, et va fonder une mission et instruire les sauvages à la religion du Christ.

SPECTACLE SANS PAREIL

Décrire les péripéties de ces voyages est du domaine du fantastique: l'arrivée du Père est connue; les sauvages accourent, parfois ils ont mis quatre ou cinq jours pour se rendre à la mission: ils sont heureux de renouveler auprès du missionnaire l'acte qui leur donne la force: ils se confessent, ils communient, ils entendent la Sainte Messe.

Ah! que c'est donc un spectacle sans pareil que celui de voir, groupés au pied d'un autel, ces bons Sauvages qui, par familles entières, se prosternent et prient Celui qui commande aux hommes sur terre.

L'existence de ces tribus est encore très primitive: pour les Cris et les Montagnais, les tentes et quelques cabanes constituent leurs demeures. Une unique pièce sert à tous et pour tous les usages.

Les Esquimaux, eux, c'est différent: habitant des régions non boisées, ils se construisent des huttes de neige dans la forme de nos anciens fours de campagne, ils n'y entretiennent aucun feu, se réchauffant uniquement de la chaleur que dégagent leurs corps emmitouflés dans des fourrures.

QU'IMPORTE!

Et nos missionnaires qui vont dans ces pays de neiges éternelles, eux, ils sont obligés de se bâtir quelques cabanes, dont le transport des matériaux coûte des prix fabuleux.

Seul, le charbon que je suis obligé de leur envoyer, coûte $40 de transport la tonne.

Vous avez appris que deux de nos Pères Oblats sont tombés victimes de leur dévouement à leur foi, à leur Dieu: un autre a succombé aux privations, aux rigueurs de l'existence dans ces régions.

Qu'importe! tous ces nobles sacrifices ne rebutent pas: nous avons la consolation de voir venir à Dieu les âmes de ces sauvages, et cela donne le courage et les vertus nécessaires à nos missionnaires: sauver des âmes, c'est le but; le sacrifice, c'est notre vie.

On sent dans les paroles du vénérable évêque la conviction profonde de la joie que procure le devoir accompli: on ressent que les vicissitudes par lesquelles lui-même a passé ne font que le grandir aux yeux de ceux qui l'écoutent: on conçoit que le sublime sacrifice de sa vie, tout comme celles des nobles et vaillants missionnaires qui l'entourent, dans ces régions lointaines, en font un personnage qu'environne une majesté digne d'admiration et de respect.

La traversée de l'Atlantique en hydro-aéroplane

L'aviateur suisse Hugo Sundstedt, aurait manifesté son intention de traverser l'Atlantique en aéroplane. Il s'est assuré, dit-on, le concours d'Henri Farman qui considère Sundstedt comme l'un des plus célèbres aviateurs contemporains.

Sundstedt se rendra prochainement à New-York où il surveillera personnellement la construction d'un modèle d'aéroplane particulier pour ce raid. Ce sera un hydro-aéroplane Curtis à six moteurs et d'une force motrice de 360 chevaux chacun.

Cet appareil pourra voler 30 heures consécutives avec trois passagers.

Sundstedt, partira probablement de la Nouvelle-Ecosse pour atterrir sur la côte d'Irlande.

Pour hâter la victoire

Le Clergé de France a fait le voeu de conduire à Lourdes, la paix signée, un pélerinage national.

Les cardinaux, les archevêques et les évêques de France ont adressé le 15 septembre une lettre aux fidèles dans laquelle ils annoncent qu'ils ont fait vœu de conduire à Lourdes, après la paix signée, un pélerinage national. L'épiscopat français proclame que la certitude de la victoire s'affirme de plus en plus, mais que la lutte dure encore et que le sang coule encore. Il déclare que Dieu est "l'arbitre souverain des peuples et des événements, la force contre laquelle nulle autre force ne saurait prévaloir, l'allié dont l'appui l'emporte sur toutes les autres alliances", et "que bien insensé serait celui qui prétendrait se passer de Dieu."

Tous les peuples ont invoqué l'aide de Dieu, quand le fléau de la guerre a été déchaîné. La lettre rappelle que l'histoire abonde en exemples de vœux faits par les nations, dans les circonstances graves de leur vie. Ainsi Clovis a dû la victoire contre les Teutons à la promesse d'embrasser la foi de Clotilde. La Vierge est la patronne et la protectrice de la France. Il est donc naturel qu'aux heures graves de leur vie nationale, les Français se tournent vers elle pour l'implorer. Pour hâter l'heure de la victoire et la conclusion d'une paix digne de la justice de la cause française, tous les cardinaux, archevêques et évêques de France, dit le mandement, font le vœu, chacun au nom de son diocèse et tous au nom de la France, de conduire ou de faire conduire en leur nom, un pèlerinage de leurs diocèses respectifs à Lourdes, après la signature de la paix, dans une période de temps qui sera ultérieurement déterminée.

---o---

Franchise.

La maman, (de sa plus grosse voix): —Alors, jeune homme, vous voulez être mon gendre?....

—Le prétendant.—Mon Dieu, madame, ce n'est pas précisément à cela que je tiens surtout, mais je crois qu'il me sera difficile de faire autrement si j'épouse mademoiselle votre fille...

GRAVELBOURG, Sask.

—Durant deux jours la neige est tombée dans le district de Gravelbourg. Ce qui retardera les battages pour deux semaines. Un grand nombre de moissonneurs qui nous étaient venus de l'Est sont déjà repartis effrayés sans doute par cette première apparition de neige. La température est toujours froide.

La récolte en définitive est bonne. Le rendement est 20 à 25 minots à l'acre. Pour ceux qui ont semé de bonne heure et dans une terre bien préparée, la rouille rouge a fait très peu de mal. Les neuf élévateurs suffisent à peine pour recevoir le grain.

Monsieur le curé a dû garder le lit cette semaine. Espérons qu'avec un peu de repos et de précautions, il pourra reprendre l'exercice de son ministère. L'abbé L. P. Gravel l'a remplacé pour les offices du dimanche.

—Monseigneur administrera la confirmation à nos enfants le 1er novembre.

—C'est avec plaisir que nous apprenons la nomination officielle de M. E. Gravel, avocat, comme directeur et organisateur de l'A. C. F. C., pour le district de Gravelbourg.

—Le village sera érigé officiellement en ville (town) le 1er novembre.

---o---

WILLOW BUNCH, Sask.

M. Salomon Beauchêne a récolté 36½ minots de blé à l'acre, sur une étendue de 60 acres. On croit que c'est un record pour l'année. Nos félicitations.

---o---

BIBLIOGRAPHIE

Capitaine Massoutié. *Un officier français*: René Marteau, capitaine breveté d'Etat-Major au 110e régiment d'infanterie. Tombé glorieusement au champ d'honneur le 7 mars 1915. 1 vol. in-12. Prix: 0 fr. 60.

Portrait d'un soldats magnifique qui réalisa l'idéal de l'officier français. L'auteur, le capitaine Massoutié, le dédie à son fils, André Marteau, mais il offre à tous les jeunes ce souvenir et cet exemple de vaillance française et de vertus chrétiennes.

Abbé J. Poirier. *Une Ame de Saint*: Hubert de la Neuville, tué à l'ennemi le 28 septembre 1915. In-12. Prix: 1 fr. 50.

M. le curé de Saint-Josse-sur-Mer raconte dans ce livre l'histoire d'une âme, "mais d'une âme noble, grande, généreuse, incroyablement pure, lumineuse et élevée, idéalement belle, *d'une âme de saint*." Le lieutenant d'infanterie, Hubert de la Neuville, était son paroisisen. Il a été tué à l'ennemi le 28 septembre 1915. Magnifique exemple à proposer à la nouvelle génération. Excellent petit livre destiné à faire beaucoup de bien.

(*La Bonne Nouvelle.*)

La guerre au jour le jour

MERCREDI 11 OCTOBRE

Sur la Somme.—Les Français, après une brillante préparation d'artillerie, ont attaqué sur un front de 5 kilomètres entre Bovent au nord et Chaulnes au sud. Ils ont ainsi capturé ces deux villages et coupé la retraite des Allemands occupant les positions de Vermandovillers, entre Bovent et Chaulnes.

Sur la Struma.—A l'est de cette rivière les Anglais ont occupé les deux villes de Papalova et Prosenik. Cette dernière ville se trouve à 7 milles au sud de Denver-Hassar.

Un détachement de cavalerie a poussé jusqu'à deux milles de Sères.. L'activité continue sur tout le front.

En Transylvanie.—Les Roumains battus à Kronstadt sont en retraite et serrés de près par les Austro-Allemands.

Ils ont été aussi défaits dans la vallée de Alt.

JEUDI 12 OCTOBRE

En Grèce.—L'amiral D'Artige du Fournet a obtenu par un ultimatum à la Grèce, que le gouvernement remette aux Alliés toute la flotte hellénique. De plus, les Alliés vont avoir le contrôle exclusif des forts, des télégraphes et des postes, avec l'usage du Pyrée à Athènes.

Sur la Somme.—Une forte attaque faite par les troupes canadiennes sur un front de 3 milles a pénétré 500 mètres dans les lignes allemandes, puis a définitivement échoué devant l'acharnement des contre-attaques boches.

Sur le front italien.—Les troupes italiennes vont de l'avant sur Trieste dans la région du Plateau Carso. Elles ont capturé 5.000 prisonniers. Elles occupent de fortes positions entre la rivière Vippaco et la colline 208.

Sur le front du Trentin, les Italiens ont fait 1.400 prisonniers.

Sur mer.—Les autorités navales des Alliés ont appris de source certaine que trois sous-marins allemands opèrent dans les eaux des Etats-Unis.

VENDREDI 13 OCTOBRE

Sur le front italien.—L'offensive sur Trieste a pour objet principal de diminuer la pression des Autrichiens en Roumanie. Une sérieuse avance a été faite par les Italiens qui continuent de déloger l'ennemi de ses fortes positions du Plateau Carso.

En Roumanie.—Les affaires roumaines et le sort de la Roumanie commencent à inquiéter les Alliés. Dans différents cercles, on craint pour ce pays le sort de la Belgique et de la Serbie.

Chaque jour Berlin ou Vienne annoncent de nouvelles victoires contre les troupes roumaines. Le roi de Roumanie a fait appel aux Alliés pour protéger efficacement son pays contre l'invasion austro-boche qui se dessine de plus en plus.

En Grèce.—La cause de l'ultimatum des Alliés contre la Grèce est la découverte d'un complot organisé en vue de concentrer armes et munitions et soldats avec l'aide de la flotte contre les positions alliées et contre leur marine.

On annonce que Venizelos forme une armée pour aider les Alliés contre les Bulgares.

Les fautes du roi et de ses ministres contre les Alliés se dévoilent de plus en plus.

Sur la Somme.—Une petite avance a été faite par les Anglais entre Gueudecourt et Les Bœufs, durant laquelle ils ont pris 150 prisonniers.

Berlin prétend que les Alliés auraient essayé de percer les lignes allemandes à Sailly à l'est de Morval, mais n'ont pas réussi.

L'officiel français annonce des combats aux environs de Morval, Bouchavesnes, Ablaincourt et Chaulnes.

SAMEDI 14 OCTOBRE

Sur le front italien.—Les troupes italiennes ont fait une avance considérable sur le plateau Carso. Elles ont aussi ocupé de fortes positions dans le Trentin entre Croie et Monterotte.

Sur le front de Roumanie.—Le roi Ferdinand de Roumanie va prendre le commandement des troupes roumaines et russes en Transylvanie.

On attend de gros renforts russes pour aider l'armée roumaine. De plus, une mission militaire française avec le général Berthelot comme chef doit se rendre à Bucharest.

Berlin annonce de nouveaux reculs des Roumains au sud de Kronstadt. Il semblerait que les revers roumains s'aggravent de plus en plus dans les défilés de Budzenland.

Sur la Somme.—Un combat acharné se poursuit autour d'Ablaincourt, que les Allemands ont réoccupé momentanément.

Au nord de la Somme. Il n'y a eu guère que des duels d'artillerie aujourd'hui.

Sur le front russe.—A la source de la rivière Stockhod près de Semerink et dans les bois à l'ouest de Bubnor, il y a eu de gros engagements de patrouilles. Plusieurs tranchées allemandes ont été prises.

LUNDI 16 OCTOBRE

Sur la Somme.—Les Français continuant leurs attaques hier sur la Somme, ont réussi à forcer les positions allemandes à Sailly et Saillisel.

Les Allemands ont attaqué à la redoute Schwaben, récemment capturée par les Anglais.

En ce moment, l'Etat Major prussien fait défendre le front de la Somme par des rangs serrés de troupes.

Il est presqu'impossible d'imaginer la force et l'activité des duels actuels d'artillerie.

Sur la Struma.—Les Anglais augmentent leurs gains dans la direction de Demir-Hassar.

En Transylvanie.—La retraite roumaine se poursuit en Roumanie. A certains points, l'ennemi a pénétré six milles en territoire roumain.

Chez eux.—On annonce l'apparition, dans les grandes villes d'Allemagne d'une maladie due a l'alimentation par les conserves. Les atteintes seraient très violentes et très nombreuses.

Sur la Cerna.—Les Bulgares maintiennent que les Serbes ont été repoussés dans leur avance sur Monastir.

En perspective.—Berlin annonce une grande offensive en Transylvanie et dans les Carpathes.

MARDI 17 OCTOBRE

En Grèce.—C'est certain que D'Artige du Fournet a remis un autre ultimatum à la Grèce, demandant la cession immédiate de certains mouvements aux alliés. Le reste de la flotte grecque a rejoint celle des Alliés.

Le prochain événement pourrait être l'établissement d'une république à Athènes.

Sur la Somme.—Les Français portent en ce moments leurs efforts vers Barleux par une poussée du sud de la Somme en vue de déloger les Allemands du plateau de Santerre. Une importante raffinerie a été prise, malgré les fortifications allemandes.

En Russie.—Les Allemands portent toute leur résistance et toute leur activité sur le front de l'est où les 4 grands généraux allemands sont occupés: Falkenheyn, Hindenburg, Mackenzen et Von Hartz. De là des batailles acharnées mais sans résultat.

En Transylvanie.—On annonce que les Roumains résistent à certains points pendant que sur d'autres ils reprennent vigoureusement l'initiative et ont capturé plusieurs positions, spécialement dans la vallée de l'Uzul.

Pas de paix allemande mais la paix par la victoire

Une séance animée à la Chambre française

Nous avons déjà mentionné, d'après les dépêches, la belle réplique de M. Briand au député socialiste Brizon qui revendiquait, la nécessité de mettre fin à la guerre par des négociations. Voici les principaux passages de ce discours, dont la Chambre a voté l'affichage dans toutes les communes de France :

J'ai le droit de dire que tous les citoyens, à quelque catégorie sociale qu'ils appartinssent, se sont donnés de plein cœur à la patrie, et pourquoi ? Parce que, dès le premier moment, quelque idéal qu'ils eussent, ils ont compris que la France avait été attaquée à la suite d'une longue préméditation et qu'elle défendait la liberté du monde et la justice.

...Il n'y a plus de paysans, plus d'ouvriers, plus de bourgeois, tout le monde combat dans le même élan pour l'idéal commun.

Dans nos campagnes, il n'y a pas un cri de protestation. Ce qu'on veut, c'est que tant de sang versé ne l'ait pas été pour rien, que la France sorte grandie de cette épreuve, avec l'auréole de la gloire que lui a value le sacrifice de ses enfants.

...Dans ce pays, on voit clairement les choses, on ne se laisse pas égarer par quelque propagande que ce soit. La nation tout entière a le visage radieux tourné vers la victoire; elle espère la fin de cette guerre horrible, dont elle voudrait hâter la conclusion : mais elle sait bien que, pour arriver au but, il ne suffit pas d'hommes, de canons et d'obus, il faut un cœur ferme haut placé, il faut un moral qu'aucune campagne ne soit capable d'ébranler.

Monsieur Brizon, jetez les yeux sur votre pays, et vous constaterez que ce n'est pas de son plein gré qu'il est allé à cette guerre horrible. Après plus de quarante années de paix maintenue dans les conditions les plus difficiles, je pourrais même dire les plus douloureuses, il a été un jour brusquement attaqué. Dans le passé, on avait tout fait pour lasser sa patience, pour faire naître sous ses pas des conflits, pour l'entrainer à la guerre. Cette guerre à laquelle on a vainement tenté de le pousser, il a été forcé de la subir.

Il représente bien quelque chose, votre pays, Monsieur Brizon, dans l'humanité, au point de vue de la diffusion des idées qui ont le plus contribué à la faire évoluer vers le progrès.

Votre pays a un passé éclatant qui doit nous engager tous à l'aimer. Or, voilà tout à coup ce pays, qui est comme le foyer d'où rayonnent toutes les idées les plus généreuses et les plus admirables dont se réclame le monde civilisé, voilà qu'il est l'objet de la plus brutale et de la plus injustifiée des agressions : on lui saute à la gorge, on s'efforce de le terrasser, et, pour l'atteindre, on passe sur le corps mutilé et sanglant d'un petit pays dont on avait garanti la neutralité.

...Depuis deux ans, votre pays a l'honneur d'être le champion du droit : il a maintenu l'envahisseur; il a défendu contre lui l'humanité tout entière; et, après que son sang a coulé à flots sur les sillons de la France, vous venez, vous, et vous dites: "Négocions la paix!"

Quel défi et quel outrage à la mémoire de tant de héros tombés pour la patrie, de tant de morts glorieux.

Comment! Monsieur Brizon, votre pays est envahi; on le torture dans dix de ses départements; d'épouvantables excès sont commis contre des populations qui réagissent avec un admirable moral, on enlève les femmes, les jeunes filles, on leur fait subir les plus durs traitements, et c'est au moment où, quand même, ces populations ont l'oreille tendue vers le bruit du canon, qui approche, le regard tourné vers l'horizon, attendant la délivrance par la victoire, que vous venez dire : "Négocions! Allons demander la paix!"

Monsieur Brizon, vous connaissez bien mal la généreuse fierté de votre pays si vous croyez que la France pourrait accepter une économie de milliards, même de sang, dans des conditions aussi humiliantes.

...Si la paix venait avant que n'aient été accomplis les gestes nécessaires, ce serait une paix de guerre, les générations de l'avenir se trouveraient vouées à toutes les angoisses, constamment menacées. L'orgueil mystique de l'Allemagne la pousserait à renouveler demain le mauvais coup qu'elle n'a pas pu réussir aujourd'hui.

Est-ce là l'avenir que vous désirez pour votre pays ?

Vous vous intéressez au travail, vous vous apitoyez sur la main-d'œuvre perdue dans le sang. En bien, soit! Mais, pendant quarante-quatre ans, cette admirable nation qu'est la France a travaillé avec une plaie au flanc, en dépit des conditions de faiblesse morale, auxquelles il n'est pas possible à un peuple, après la défaite, de se soustraire.

Demain, la France aura saigné sous les coups pour de nobles idées; déjà rayonne sur son front une couronne de prestige et de gloire qui, dans les luttes de la paix, la fera plus ardente au travail, lui rendra une main-d'œuvr plus efficace. N'oubliez pas, dans vos statistiques, cette énergie morale d'un peuple, centuplée par la victoire obtenue pour une noble cause. Demandez-vous si nous n'en tirerons pas de larges compensations.

Monsieur Brizon, je vous en supplie, dans l'intérêt même de votre idéal, si vous voulez que la paix règne sur le monde, si vous voulez que les idées de justice et de liberté y prospèrent, souhaitez la victoire de votre pays.

Souhaitez-la ardemment et ne cherchez pas à faire croire à vos concitoyens que la paix peut naître aujourd'hui. Cette paix-là serait une paix humiliante et déshonorante. Il n'y a pas un Français qui la puisse désirer.

Sérieux incendie à S. Victor de Tring

Un très sérieux incendie a détruit dix maisons et sept écuries au village de S. Victor de Tring, P.Q. L'église ne fut sauvée qu'à grand'peine. Le feu prit par le moyen d'une étincelle dans une forge et se propagea avec une telle rapidité qu'en moins de deux heures, on eut à déplorer la perte de 17 édifices. Les dégâts ne sont pas connus, mais les assurances sont très légères.

Bonne réponse

On demandait à une candidate, à propos des applications scientifiques: "Quels animaux peut-on faire périr avec le soufre ?"

—"Les Allemands!" répondit-elle vivement.

Ce fut un rire général, et il est à supposer que cette réponse fut payée d'une bonne note.

Mouvement de l'A.C.F.C.

RUMEUR

Il est rumeur depuis un certain temps parmi la population anglaise de Gravelbourg que les Canadiens-français de la localité sont en train de préparer une révolte au Canada. Voici au moins une rumeur qui tire du grand. Inutile de dire que nos braves cultivateurs rient de bon cœur de cette absurdité de grande envergure.

Tout de même cette idée d'une révolution des Canadiens-français répandue dans un public canadien-anglais m'amène à quelques réflexions. Si une partie du public anglais au Canada est peu instruite et par conséquent remplie de préjugés, si nos compatriotes ne connaissent que la langue anglaise et se refusent à apprendre le français, comme l'enfant gâté qui ne connaissant pas toute la portée de son caprice, refuse d'apprendre à lire ou à compter, il n'en est pas de même pour les Canadiens-français qui connaissent généralement les deux langues. Or, depuis un siècle que la presse anglaise existe au Canada, elle a toujours entretenu une campagne de haine à l'égard de tout ce qui est français au pays. Il est facile de vérifier le fait que de Vancouver à Halifax la plus grande partie des journaux anglais nourrissent leurs lecteurs de préjugés et de sentiments de mépris contre les Canadiens-français, et nous pouvons dire en toute vérité, que la presse anglaise du pays a contribué puissamment à ériger entre les Canadiens-français une barrière de haine que nos hommes d'état les plus éminents de tous les partis s'efforcent vainement de renverser. Or quand la presse anglaise nous traite comme des parias, nous accuse d'être traîtres à la patrie et nous taxe d'ignorance, nous l'entendons parfaitement et cela dure depuis plus de cent ans!

En écoutant les balivernes du gros public anglais de Gravelbourg, nous nous demandons si ce gros public, qui a toujours aussi son gros bon sens, ne se dit pas en lui-même, qu'un jour viendra où les Canadiens-français seront fatigués de tant d'injures; et de là les rumeurs que nous sommes en train de nous organiser pour la vengeance. Quoi qu'il en soit, que nos vaillants compatriotes se rassurent. Non seulement nous ne songeons pas à leur faire payer leur conduite honteuse envers nous, mais nous sommes même à pleurer la mort d'un grand nombre des nôtres qui sont allés se battre en Europe au service de l'Empire britannique.

D'ailleurs nous sommes de cette classe qui croit encore au triomphe des bonnes causes surtout si elles sont basées sur la constitution même du pays. Puis nous avons plusieurs miracles à notre crédit. Nous avons d'abord le miracle de notre survivance française en Amérique. Nous avons en outre à notre crédit, un miracle de patience envers une race dont une certaine partie est aussi ignorante qu'elle est arrogante, à laquelle nous avons toujours espéré d'ouvrir les yeux. Nous espérons encore aujourd'hui, et Dieu sait la vertu qu'il nous faut pour cela, nous espérons même encore aujourd'hui que tous nos compatriotes de langue anglaise finiront par s'instruire et par comprendre que l'élément français dans ce pays est appelé à jouer en Amérique le rôle glorieux du Français en Europe. Et cela pour la plus grande gloire du drapeau britannique sous lequel nous avons grandi et dont nos compatriotes de langue anglaise ne savent pas souvent comprendre les intérêts. Nous espérons malgré tout, qu'un jour viendra où les représentants de l'impérissable civilisation française sur ce continent, auront acquis l'admiration et le respect auxquels ils ont droit. Nous souhaitons donc pour l'honneur de ce drapeau, pour lequel les Canadiens-français ont plus d'une fois versé leur sang, que tous nos compatriotes de langue anglaise acquèrent une éducation plus large. Avec une instruction plus solide, ils se dépouilleront nécessairement de ces deux graves défauts engendrés par l'ignorance et qui constituent leurs plus vilains traits: le préjugé et l'arrogance.

La presse anglaise au Canada et la masse de sa population de langue anglaise aiment mal leur pays et leur drapeau parce que leur sotte arrogance et leur haine coupable envers les Canadiens-français qui ne demandent que justice et égalité, tend à éloigner ceux-ci du drapeau qu'ils ont toujours respecté, pour lequel ils se sont plus d'une fois battus et pour lequel ils meurent aujourd'hui par milliers en Europe.

Au lieu de se rendre coupable du crime le plus infâmant que puisse lui reprocher le pays, celui de semer la haine entre ses enfants, la presse anglaise devrait au contraire s'appliquer à faire connaître entre eux Canadiens-anglais et Canadiens-français et à les faire s'aimer comme les enfants d'une même patrie.

Une éducation plus solide et une presse plus éclairée sont des éléments absolument nécessaires dans l'organisme social de la population anglaise de ce pays.

Quand nos compatriotes auront acquis ces deux points essentiels, ils auront en même temps résolu la question de race au Canada, car nous pourrons dès lors espérer pour notre pays un avenir glorieux, parce qu'il sera confié au génie français et au génie anglais, comme nous pouvons espérer en la victoire finale en Europe parce que deux grandes races ont fini par se comprendre et s'apprécier, et la victoire tant convoitée sera portée sur les ailes du génie français et du génie anglais fournissant leur plein rendement à la cause commune.

Emile GRAVEL,
Membre du Comité Général
de l'A. C. F. C.

Encore la pénurie d'instituteurs

Cette importante question de la pénurie d'instituteurs dans la province a été discutée à fond, on s'en souvient, dans deux lettres au *Patriote*, l'une de M. J. M. Renaud, de Marcelin, l'autre de M. J. A. Laporte, de Régina. Ce dernier nous a expliqué fort à propos le fonctionnement du Bureau provincial des Instituteurs (Provincial Teacher's Bureau) dont il est le directeur, et le public lui saura gré de lui avoir mieux fait connaître cette bienfaisante institution.

La légère polémique qu'a soulevée cette question entre nos deux amis se clot de façon on ne peut plus digne, comme l'on s'en rendra compte par la lettre ci-dessous adressée par M. Renaud à M. Laporte. On remarquera que cette lettre est du 10 octobre et antérieure, par conséquent, à la publication de celle de M. Laporte dans notre journal.

Marcelin, le 10 octobre 1916

M. J. A. Laporte,
Régina, Sask.

Cher Monsieur,

J'ai votre honorée du 6, au sujet d'une certaine lettre publiée par moi, dans le *Patriote*, qui fait allusion à votre bureau de placement d'instituteurs, et dans laquelle vous trouvez des termes dont la portée peut vous faire du tort.

Loin de moi la pensée, en écrivant cette lettre à notre ami Donatien Frémont, de vous faire dommage. Une pareille attitude eût été en contradiction patente avec toute ma conduite et mes principes. Cette lettre, du reste, au moment où je l'ai écrite, était adressée personnellement au secrétaire général de l'A. C. F. C., en réponse à une circulaire dans laquelle on sollicitait des correspondances sur des sujets d'intérêt pour nous tous. Ma pensée était, au contraire, en déplorant le manque absolu d'instituteurs et d'institutrices français et catholiques, de montrer jusqu'à quel point nous en étions dépourvus, puisque, vous-même ne pouviez en fournir.

Je ne sais pas encore quelle sera votre réponse dans le *Patriote*, mais soyez sûr que je ne désire nullement une polémique, où des intérêts plus élevés que les nôtres personnels pourraient être en jeu, et si vous le désirez je suis parfaitement prêt à souligner ma pensée, afin de protéger votre bureau.

Ayant à m'occuper de plusieurs districts d'école de langue française, j'ai tout naturellement pensé à vous pour les pourvoir d'institutrices ou instituteurs, et vraiment, je dois vous avouer avoir été plutôt désappointé en recevant le nom d'une Irlandaise. Je tiens également à souligner, que je ne pense nullement à mépriser les Irlandais, parce que Irlandais, mais je suis d'opinion que si, à l'heure actuelle, nous voulons faire quelque chose de pratique, de solide et de durable, il faut que nous le fassions nous-mêmes.

Ma lettre au secrétaire général de l'Association, prise en son entier, veut donc dire simplement que je désire voir cette question de l'enseignement admise au programme de nos études, et que, si possible, on prenne les mesures nécessaires pour amener dans l'Ouest des maîtres capables d'enseigner à nos enfants, en même temps que la langue anglaise, notre langue, notre histoire, et que ces maîtres, dignes s'il en fût, nous préparent une génération capable de prendre intelligemment la défense de nos droits. Et pour ce faire, vous le savez aussi bien que moi, il n'y a qu'un moyen: une bonne éducation.

Je suis persuadé que cette lettre mettra les choses au point, et en vous assurant de toute mon estime, je vous prie de me croire.

Votre tout dévoué,
J. M. RENAUD.

Organisation d'un Cercle de l'A. C. F. C. à Big River

Bonne nouvelle pour tous les amis de l'Association et de la cause franco catholique: un magnifique cercle de l'A. C. F. C., avec première inscription de 50 membres vient d'être reconstitué à Big River, centre industriel important du nord de la Saskatchewan.

C'est dire avec quel entrain la population de Big River est entrée dans le mouvement et avec quelle réconfortante sympathie elle a accueilli les deux visiteurs qui venaient, lundi soir, 16 courant, leur parler de l'A. C. F. C., et de *son organe* officiel le *Patriote de l'Ouest*.

* * *

D'après un programme tracé d'avance, l'organisateur régional, M. J. M. Renaud, de Marcelin, appuyé du Rév. Père Auclair, directeur général, devait visiter successivement, dimanche et lundi, Shell River, Debden et Big River. Mais la température absolument détestable et les chemins détrempés par la pluie et la neige fondante qui ne cessèrent de tomber durant deux jours, firent manquer malheureusement la première partie de la combinaison, forcément remise à une prochaine occasion, à la Toussaint, très probablement.

Partis à bonne heure de Marcelin, dimanche matin, par une pluie déjà menaçante, pour franchir la distance respectable de 48 milles qui sépare cette ville de Shell River, les deux messagers de l'Association, sous la conduite habile et brave de M. le Dr Langlois au volant, se virent frustrés dans leur espérance bien fondée de pouvoir arriver à temps, par un malencontreux accident d'auto, à quelque dix milles du point d'arrivée. Par des temps pareils, pas n'est besoin de dire qu'une panne d'auto est une des choses les plus naturelles et les moins agréables du monde. L'essentiel est toujours de s'en tirer avec honneur, même, s'il faut se couvrir de boue. Toutefois cela a vite fait de nous causer un retard d'une couple d'heures, et de nous faire manquer l'assemblée qui devait se tenir à l'issue de la messe. C'est regrettable, mais l'intrépide organisateur régional ne se décourage pas pour cela et il espère bien que la sympathie qu'il rencontrera à Shell River et à Debden, dès la prochaine occasion, lui sera un dédommagement pour le dévouement qu'il prodigue de bon cœur dans l'intérêt de la cause catholique et française.

D'ailleurs le souvenir de ces désagréments se fondit plus vite que neige à la chaleur de cordiale hospitalité que l'on trouva chez M. le curé Voisin, à Shell River d'abord et ensuite le lendemain chez M. le curé Mollier, à Big River, où se rendirent les trois compagnons de route.

* * *

Lundi soir, donc, une belle assemblée avait lieu à Big River, sous la présidence de M. l'abbé Mollier qui voulut bien présenter les visiteurs en termes des plus aimables.

M. l'abbé Mollier, dit d'abord, qu'en retournant en France il y a deux ou trois ans il fut heureux et fier de pouvoir citer en exemple à nos frères bien-aimés de l'ancienne mère patrie tout l'attachement que nous avons gardé à la langue française et à la foi de nos aïeux. Pour cela nous avons eu à lutter et nous aurons à lutter encore. Pour assurer la victoire il faut nous organiser et unir toutes nos forces. C'est là le but et la raison d'être de l'Association Catholique Franco-Canadienne qui a été fondée dans cette province et du journal le *Patriote de l'Ouest*, qui défend si bien les droits de notre foi et de notre langue. M. l'abbé Mollier termine son excellent discours de présentation des deux visiteurs par un chaleureux appel auprès de ses paroissiens en faveur de l'Association et du journal qui en est l'organe.

M. Renaud, organisateur régional, prend ensuite la parole. En termes clairs et convaincus qui portent la conviction dans toutes les âmes, le conférencier démontre sans peine la nécessité de l'organisation et ses résultats pratiques. Tout le monde s'organise. Nous qui voulons nous organiser pour le bien nous avons le devoir de ne pas être en retard sur ceux qui s'organisent pour le mal ou pour de simples intérêts matériels. Il faut nous grouper pour être plus forts. Désunis nous n'obtiendrons rien, mais unis, nous saurons nous faire respecter.

Incidemment, l'orateur cite ici en exemple un fait déjà connu de nos lecteurs, du moins en partie, et dont les développements très intéressants illustrent fort bien la puissance de l'organisation. Il s'agit de la protestation énergique du Comité Exécutif de l'Association libérale de Marcelin contre les insultes proférées par le *Phoenix* contre les Canadiens-français. Le résultat de cette protestation a été de faire cesser complètement ces attaques et d'amener les hommes dirigeants du parti à les désavouer ouvertement. Des mesures précises ont été prises pour que de telles attaques ne se renouvellent plus dans les journaux du parti, et l'incident a donné lieu à toute une suite de correspondance, qui témoigne éloquemment que nous nous ferons respecter dans la mesure même où nous exigerons que l'on nous respecte.

M. Renaud explique ensuite tout l'avantage que nous pouvons retirer de l'union de nos forces par le moyen de l'Association et il signale quelques-unes des nombreuses questions qui peuvent former le sujet d'étude d'un cercle local et rendre les séances très utiles et intéressantes. La conférence de M. Renaud fut suivie avec un vif intérêt par tout l'auditoire.

Le R. P. Auclair, en retraçant les origines de l'Association, le but qu'elle se propose et le moyen de propagande dont elle dispose par le journal, toucha à plusieurs points d'action patriotique et religieuse qu'il serait trop long d'énumérer ici et qui d'ailleurs sous une forme ou sous une autre, sont, tout au cours de l'année, présentés à l'attention de nos lecteurs dans les colonnes de ce journal.

Tous les assistants parurent vivement intéressés et comme conclusion pratique ils s'empressèrent de s'inscrire immédiatement comme membres de l'Association.

On procéda séance tenante à l'élection des officiers qui donna le résultat suivant:

Président: M. Godfroy Brunet; Vice Président: M. J. A. Gallant: Secrétaire Trésorier: M. Fidèle Doucet; Directeurs conseillers: MM. Arthur Durand, Napoléon Clément et Louis Godin.

Sous la sage et active direction de ses officiers et avec le concours toujours dévoué du digne curé de la paroisse, le cercle local de Big River entend bien marcher de l'avant et faire du bon travail au cours des réunions qu'il tiendra fidèlement chaque mois.

Les organisateurs désirent exprimer ici de nouveau tous leurs remerciements à la sympathique population de Big River et à son dévoué pasteur.

L'homme le plus élégant du monde

D'après la *Libre Parole*, de Paris, l'homme le plus élégant du monde serait, parait-il, le prince Albert de Tours et Taxis: le prince Albert met, en effet, tous les jours un complet neuf, et la fabrication de ses habits occupe 12 ouvriers expérimentés. Tous les habits du prince sont parfumés à l'essence de rose, dont une once revient à $25.00. Le nombre de cravates qu'il emploie, pendant une année, est d'un millier environ; par contre, il n'use dans le même laps de temps que 200 paires de chaussures. Les cigarettes lui coûtent $1,000.00 par an, et les différents sports auxquels il s'adonne lui occasionnent, chaque année, une dépense de $75,000.00.

On signale qu'un char de blé a été payé ces jours-ci $1.81 le minot à Saint-Paul, Minn. C'est un prix qui n'avait pas été atteint dans le Nord-Ouest depuis plusieurs années.

* * *

Question amusante.

Quels sont les hommes les plus heureux ?

—Les ouvriers doreurs. Ils sont toujours à dorer (adorés).

* * *

Un bon paysan entre avec son fils, un jeune garçon de douze ans, dans la boutique d'un cordonnier.

—Il me faudrait, dit-il, une paire de bottines pour le petiot que voici..

—Fort bien, répond le marchand, quelle est sa *pointure?*

—Il n'en a 'cor point, de pointure, fait le brave rural. Jusqu'ici, il a toujours marché pieds nus.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Le Meunier Tagrena

(Légende Bretonne)

Par "Un SAUVAGE"

III.—LA LANDE DE BEAU-SOLEIL

Au centre de l'Armorique, près de la pointe où le pays de Vannes se rencontrait avec le pays de Rennes et le pays de Tréguier; à mi-chemin entre les deux petites villes de Ploërmel et de La Trinité-Porhoët, séparées l'une de l'autre par une distance de six bonnes lieues, il y a une de ces landes dont nous venons de parler. Actuellement, ses dimensions sont bien réduites. Mais, au temps où se passe notre histoire, elle avait plus d'une lieue de long, sur trois quarts de lieue de large. C'est la lande Beau-Soleil; au milieu de laquelle passait aussi imprécise que la ligne 45e, la limite séparant la paroisse de Mohon de celle de Taupont. Cette même ligne imaginaire servait également de séparation entre les domaines du Comte Le Goub de Canévan, Seigneur de Mohon, Gailliers et autres lieux, et ceux du Marquis de Lambilly, Seigneur de Taupont et lieux environnants.

La lande de Beau-Soleil a été ainsi nommée, parce que, pendant tout l'été, le soleil y règne en maître. Il y a bien une *rabine* de châtaigniers, qui, partant de l'extrémité Nord, s'avance en pointe jusqu'au quart de la lande. Mais, ces châtaigniers ne se sont avisés de pousser là que pour faire une niche au soleil, en lui cachant une partie de sa propriété; à moins que ce soit dans la charitable intention de fournir un peu d'ombre aux petits pastours et à leurs moutons, pendant les chaleurs de l'été.

Sur tout le reste de la lande, il n'y a pas un arbre. Mais, de tous côtés Beau-Soleil semble entouré d'épaisses forêts, excepté dans la direction du sud: où la lande se prolonge jusqu'à un petit village, situé dans un bas fond, et dont on aperçoit à peine le haut des cheminées, ainsi que la cime des arbres qui entourent les maisons. En arrière, la lande semble, se continuer à perte de vue, sur des côteaux assez élevés, qui en réalité appartiennent à une autre lande: la lande de Crémenaut, qui, à l'époque où se passe notre histoire, se prolongeait jusqu'au chateau de Lambilly et aux abords du vieux bourg de Taupont.

Du milieu de Beau-Soleil, on aperçoit, dans les profondeurs du Nord-ouest, la masse sombre de la forêt de La Nouée; et, à une lieue environ au nord-est, le coquet petit bois des Fontenelles. Bois et forêts sont en réalité séparés de Beau-Soleil par la lande Bénard et la lande La Motte. Mais ces deux landes étant complètement cachées par les arbres, le bois et la forêt semblent se prolonger jusqu'aux abords de Beau-Soleil.

A l'ouest, des collines boisées barrant complètement l'horizon; de ce côté aussi la lande semble bordée de forêts dont on ne peut soupçonner l'étendue.

A l'est, la forêt semble commencer dans les bas-fonds où se termine la lande, pour delà s'élancer sur les collines voisines, qui vont en s'étageant dans un panorama magnifique, jusqu'à la forêt de Paimpont, qui barre l'horizon à quatre ou cinq lieues dans le sud-est.

Dans toute cette immense étendue, on ne voit émerger du milieu des arbres que les ailes de quelques moulins à vent; les flèches de quelques clochers, et les toitures de quelques chaumières ou gentilhommières qui semblent toutes dépitées de n'avoir pu réussir à se cacher complètement à l'œil de l'observateur indiscret. Le reste du pays parait aussi désert que nos forêts du nord-ouest Canadien.

Mais, à la sortie de la lande, l'étranger est tout surpris de constater que ce qu'il a pris pour des forêts, ne sont en réalité que des champs cultivés et des prairies, à peine entrecoupées de plantations de pins ou de châtaigniers. Ce qui donne au pays l'aspect d'une vaste forêt, c'est que chaque champ et chaque prairie est entouré d'une double et triple *rabine* de chênes et de pommiers. (En Bretagne, on donne le nom de *rabine* à une rangée d'arbres bordant un champs ou une prairie.)

Si le voyageur veut suivre l'un quelconque des nombreux sentiers qui courent au travers de ces champs, il ne tardera pas à s'apercevoir que le pays n'est pas aussi désert qu'il le semble au premier abord. Car le sentier le fera vite déboucher sur l'un ou l'autre des villages et hameaux qui se cachent nombreux derrière ces rideaux de verdure.

Un jour, nous aurons peut-être l'occasion de visiter quelqu'un de ces hameaux. Pour aujourd'hui, retournons sur notre lande de Beau-Soleil. Au printemps, elle présente un spectacle qui mérite d'être vu. Entre huit et neuf heures du matin, alors que le soleil ayant dissipé le brouillard de la nuit, n'a pas encore eu le temps de trop embraser l'atmosphère, le tableau est vraiment féerique. Les gouttes de rosée pendantes aux fils de la Vierge qui courent entre les touffes d'ajoncs, ou condensées sur les toiles d'araignées qui s'étendent audessus des bruyères, scintillent aux rayons du soleil comme autant de diamants et de rubis; les ajoncs fleuris semblent des ilots d'or répandus sur la mer de pourpre formée par les fleurs des bruyères, dont les tous se nuancent du rouge vif au violet sombre; l'herbe courte des *pâtis*, répandus en dessins bizarres tout au travers de la lande, forme un fond vert sombre, qui fait ressortir d'avantage, et les perles de la rosée, et l'or des ajoncs, et la pourpre des bruyères.

Sur le fond vert des *pâtis*, se meuvent des points noirs, qui sont autant de petites vaches Bretonnes; la pourpre des bruyères est émaillée de points blancs, semblables à des boules de neige, et qui sont des moutons broutant sans scrupules ce royal tapis; pendant que, de ci de là, on voit émerger de l'or des ajoncs la tête ébouriffée d'une chèvre effrontée, qui vous regarde d'un air narquois et insolent, en grignotant les boutons d'or.

Dans un coin de la lande, un groupe de *pastouresses* de tous âges, le tricot à la main, ou la quenouille au côté, jacassent copieusement; pendant que sous la rabine de châtaigniers dont nous avons parlé, une bande de petits gars de dix à quinze ans se livre à des ébats plus bruyants. Ni pastours ni pastouresses n'ont d'ailleurs l'air de s'intéresser le moins du monde au spectacle enchanteur qui se déroule sous leurs yeux; pas plus qu'aux faits et gestes des vaches, moutons et chèvres qu'ils sont supposés garder.

Seuls quelques chiens, le museau allongé sur leurs pattes de devant et l'oreille au guet, surveillent d'un œil soupçonneux les allées et venues des différents groupes d'animaux; attendant l'occasion d'inculquer à coup de dents les principes du pacifisme à quelque vache batailleuse; de ramener à l'humilité du terre à terre une chèvre prétentieuse qui s'aviserait de grimper sur les talus qui limitent la lande; ou de rappeler au respect du bien d'autrui, une bande de moutons, qui profitant d'une brèche dans la clôture se risquerait à envahir le champ voisin, à la suite d'un bélier peu scrupuleux.

Confiants dans la vigilance de leurs chiens, les pastouresses, dans leurs coin, médisent donc consciencieusement de leur prochain, tout en filant ou en tricotant par manière de passe temps; et, sous les châtaigniers, les petits pastours se livrent à d'interminables parties de balle, de crosse ou de saute-moutons. Il va sans dire que ces parties dégénèrent souvent en disputes, qui donnent lieu à d'homériques batailles, où les jeunes poings, à leur grand dommage, entrent en collision avec les crânes bretons.

Les enfants du Comte de Cavéran et des autres gentilshommes des environs prenaient souvent part aux jeux des petits paysans, sous les châtaigniers de Beau-Soleil; et, dans les disputes qui s'en suivaient si les petits nobles restaient vainqueurs, ils le devaient uniquement à la vigueur de leurs poings, et pas du tout à la considération que les petits paysans avaient pour leur supériorité. De fait, les jeunes seigneurs sortaient souvent fort endommagés de ces combats rustiques, Demandez-en des nouvelles à Messire DuGueselin, connétable de France.

Les nobles de cette époque semblent avoir complètement ignoré le principe démocratique de la séparation des classes. Ils n'ont commencé à se rendre un peu compte de la distance qui les sépare des vulgaires, qu'après que les principes égalitaires du Protestantisme ont été répandus dans le monde. Mais, même après cela, il faut reconnaitre que la noblesse française n'a jamais su pratiquer la morgue et le mépris de "la canaille" avec la perfection des bourgeois voltairiens du XVIIIe siècle qui, sous ce rapport, n'étaient eux-mêmes que des enfants, si on les compare aux Démocrates-Ploutocratiques de nos jours.

Donc Beau-Soleil est une belle lande, où les troupeaux, les commères et les petits gars trouvaient bien de l'agrément. Elle n'a en réalité qu'un défaut: c'est qu'elle manque un peu d'intérêt pour les veillées d'hiver. Elle est si bien éclairée par le soleil pendant le jour, qu'aucun génie, fée, sorcier ou diablotin n'a daigné en faire le théâtre habituel de ses ébats nocturnes.

Il faut avouer que tous ces esprits noctambules ont dans les environs de si magnifiques places de réunion, qu'on comprend un peu l'abandon dans lequel ils ont laissé Beau-Soleil: Les sorciers et sorcières du pays ont à leur disposition, pour la tenue de leurs sabats, la commune entière de Taupont à l'extrémité sud-est de notre Loyat, qui vient border la paroisse de lande.

A une lieue au nord de Beau-Soleil s'étend l'immense lande de La Motte, au milieu de laquelle se dressait en permanence la potence de la Sénéchalie de Mohon, où l'on pendait haut et court tous les criminels du pays. C'est là, naturellement, le champ favori, des promenades nocturnes des morts chicaniers, désireux de continuer pendant la nuit les querelles qu'ils n'ont pu terminer à leur satisfaction pendant leur vie. Le bois des Fontenelles et la forêt de La Nouée, qui s'étendent à chaque extrémité de la lande, leur offrent des places de sûreté, où ils peuvent se réfugier pendant le jour, pour se dérober à l'œil indiscret des vivants.

Quand il prend fantaisie aux diables et diablotins de visiter cette partie de la Bretagne, leur rendez-vous naturel se trouve à une lieue à l'est, dans les ruines du chateau Tro, le chateau maudit, dont je vous raconterai peut-être quelque jour la terrible légende.

Quant aux Fées, génies et autres esprits de moindre importance, l'enchanteur Merlin les a tous réunis dans la forêt de Paimpont, où ils se tiennent cachés pendant le jour, pour de là, se répandre pendant la nuit, sur les collines voisines. Mais, dans la direction de Beau-Soleil, ils ne se risquent jamais guère à dépasser les buttes du Buis et du Coquet, à une demi-lieue dans l'est.

Ainsi, les différents esprits nocturnes ayant chacun dans les environs des places préférées de réunion, aucun n'avait daigné élire domicile sur la lande de Beau-Soleil, dont la clarté ne leur allait guère. Il paraît qu'autrefois, il arrivait de temps en temps, qu'un esprit en maraude traversait la lande par hasard. Mais cela arrivait si rarement, que ça ne valait pas la peine de le relater dans une légende. Une seule fois le diable tenta d'y faire un séjour un peu prolongé; et, comme nous le verrons dans la suite de cette histoire, l'aventure se termina d'une façon si désastreuse pour maitre Satanas, que depuis, ni lui, ni aucun des esprits de sa parenté, n'a osé approcher de ce domaine particulier du Soleil.

(*A Suivre*)

Ne précipitez rien

Il arrive souvent que nous nous attirons des contrariétés parce que nous ne prenons pas le temps de réfléchir.

Nous décidons trop vite une affaire; nous faisons trop brusquement une lettre, une démarche; nous prononçons inconsidérément un mot fâcheux.

Pourquoi? Parce que nous agissons sous l'empire de la passion ou de l'amour propre.

Quelle différence si nous commencions par élever notre coeur vers Dieu, implorer son secours et suivre ensuite les maximes de l'Evangile!

Quelqu'un a-t-il jamais regretté d'avoir été doux, patient, humble, charitable, comme nous le recommande Jésus-Christ?

Rappelons-nous bien aussi ce sage proverbe: En toutes choses il faut considérer la fin.

LE MOIS DU ROSAIRE

Marie est notre Reine

A tous les siècles de l'Eglise, il y a eu des rois, des princes, des hommes de guerre, des savants, des poètes, qui se sont fait gloire d'être les serviteurs de Marie. Au pied de son image, ils se sont prosternés après leur plus beaux triomphes: ils ont déposé les insignes de leur grandeur. Ame chrétienne, ne serez-vous pas heureuse, vous aussi d'appartenir à cette glorieuse Souveraine, de vous soumettre à son aimable empire? Oui, consacrez-vous à la sainte Vierge, et ensuite dites-lui dites-lui souvent et avec confiance: "O Marie, je ne suis plus à moi, je suis à vous, gardez-moi, prenez ma défense, sauvez-moi!" Mais rappelez-vous en même temps que noblesse oblige et que, quand on sert la Reine du ciel, on ne peut plus s'avilir en commettant le péché. Le signe auquel on reconnait les fidèles enfants de Marie, c'est le parfait accomplissement du devoir, avec une parfaite pureté de cœur.

* * *

Marie, Espérance des désespérés.

Ce titre si glorieux pour la très sainte Vierge, lui a été donné dans les premiers siècles de l'Eglise. Il signifie qu'à ceux qui ont perdu tout espoir il reste une dernière planche de salut, le recours à la Vierge Marie. Vous qui lisez ceci, peut-être vous trouverez-vous un jour dans une de ces situations extrêmes où votre courage vous abandonnera et où l'ennemi du genre humain parviendra à vous persuader qu'il n'y a plus aucune ressource ni du côté de Dieu, ni du côté des hommes. Ah! sachez lui répondre alors: "Il me reste la très sainte Vierge! Tant que je vivrai, j'aurai confiance en son amour!" Oui, jetez-vous dans le sein de sa miséricorde: faites violence à sa tendresse maternelle, et ne doutez pas un seul instant qu'elle ne vienne à votre secours. Le découragement, voilà ce qu'il faut craindre; mais tous les efforts réunis du monde et du démon ne sauraient nuire à un fidèle enfant de la sainte Vierge!

Petites recettes pour être heureux et faire des heureux

III

Autre excellente précaution pour avoir toujours la paix et la laisser à autrui: *tout prendre en bonne part*: les paroles qu'on nous adresse, les procédés dont on use envers nous, les démarches ou les actes dont nous sommes l'objet. Malheureusement, nous sommes plutôt portés, par la pente mauvaise de notre nature, à juger de travers les dits et gestes de notre prochain. Trop facilement, nous croyons qu'on nous a manqué, qu'on nous mésestime, *qu'on nous en veut*. Il suffit d'un petit air un peu plus sombre que de coutume sur le visage de quelqu'un pour nous faire croire à de l'indifférence ou de la froideur. Ou bien, on a prononcé à la légère un mot qui nous a piqué; ou encore, un imprudent nous a rapporté une parole qui était en notre défaveur et à laquelle nous aurions dû ne plus penser. De tous ces riens on fait des montagnes, et voilà la bonne amitié troublée, ou même perdue pour longtemps. Allons donc! ayons l'œil de notre âme plus simple et moins claivoyant; nous nous épargnerons bien des misères et bien des fautes.

Où la chèvre est attachée il faut qu'elle broute

Je passais ces jours-ci le long d'un pré, dont l'herbe avait été récemment fauchée. Vers le milieu, j'aperçus une chèvre attachée par une corde assez courte à un pieu en fer, profondément enfoncé dans le sol.

La pauvre bête se démenait tant qu'elle pouvait pour briser sa corde, ou du moins pour l'allonger et aller paitre librement un peu plus loin. Mais ses efforts étaient inutiles et tout ce qu'elle gagna à cet emportement, ce fut de se fatiguer et d'avoir le cou meurtri à l'endroit où elle avait tiré sur la corde.

Je compris alors combien ce proverbe est vrai: "Là où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute", et quel salutaire conseil il suggère à un esprit attentif. Moi aussi, me dis-je, je suis attaché à un état qui ne me plait que médiocrement: parfois, je voudrais rompre la chaîne, me débarrasser de cette société ennuyeuse que je dois subir, de ces occupations monotones et fatigantes dont je suis blasé. Mais céder à ces penchants de la nature, ne serait-ce pas imiter la chèvre récalcitrante? Et que m'en reviendra-t-il sinon de me consumer en efforts stériles et impuissants? N'est-il pas plus sage de me résigner à ce que je ne puis empêcher et d'en tirer le meilleur parti possible? Si je n'ai pas tout l'agrément que je désire, au moins aurai-je ainsi la paix du cœur.

Mon Dieu, devons-nous dire, puisque vous m'avez lié, enchaîné à cette position, à cette maladie, à ce supérieur, je m'abandonne aveuglément aux dessins paternels de votre Providence: faites de moi ce que vous voudrez: et qu'au moment où vous m'appellerez à vous pour toujours, vous me trouviez, paisible et soumis, dans ce petit coin du champ du Père de famille où vous-même vous m'aviez placé!

En deçà et au delà

Les habitants d'un village, fatigués de leur géomètre dont la présence était une source de brouilles et de discordes pour les cultivateurs, résolurent de s'en défaire et, pour y parvenir, ils se promirent mutuellement de ne jamais l'employer; à coup sûr, le pauvre arpenteur devrait aller chercher fortune dans une autre localité.

Mais, pour se passer du géomètre, on convint que chacun, au lieu d'empiéter sur la terre du voisin, resterait vingt-cinq centimètres en-deçà de la ligne de démarcation. Ainsi fut-il fait, et le géomètre délogea.

Le procédé de ces braves paysans ne pourrait-il pas nous suggérer à tous une excellente pratique? Au lieu de tant parler de nos droits et de chercher à nous grandir au détriment du prochain, restons *un peu en-deçà* de ce que nous croyons avoir le droit d'exiger... D'autre part, au lieu d'oublier nos devoirs, faisons *un peu au delà* de ce qu'ils réclament de nous: servons à autrui une bonne et large mesure.

Il n'y aura bientôt plus ni disputes, ni procès.

Si seulement ce moyen était mis en pratique dans la famille, surtout entre frères et sœurs, que d'avantages il en résulterait! Quelle paix et quelle douce intimité remplaceraient bientôt les mécontentements, l'aigreur, le murmure et la chicane!

Je monterais sur l'échafaud plutôt que de nier la divinité de Jésus-Christ.
Victor Cousin.

La plus grande absurdité imaginable serait que cette vie fût tout: donc il y en a une autre!
Jouffroy.

Croix du Rédempteur, bénie soit la main qui t'élève partout où peut passer un affligé!
Droz.

Pour les Cultivateurs .

La jambe noire

Une maladie des pommes de terre

La jambe noire,cette maladie qui attaque les pommes de terre, exerce aujourd'hui moins de ravages qu'autrefois, grâce à la guerre que lui ont faite les pathologistes. Elle cause encore, cependant, des dégâts assez considérables, et spécialemenet dans les provinces maritimes. Le Service de la Botanique, à Ottawa, vient de publier la circulaire numéro 11 intitulée "La jambe noire de la pomme de terre, causée par le *Bacillus sclanisaprus*" que l'on peut obtenir en s'adressant au bureau des publications du Ministère fédéral de l'agriculture. "C'est en vue de faire connaître les meilleurs remèdes aux cultivateurs canadiens", dit le directeur des fermes expérimentales, "que cette circulaire a été préparée".

Chose bonne à savoir, il est facile de tenir la maladie en échec; il suffit d'un peu de soin et d'attention. L'auteur de la brochure décrit les symptômes en termes clairs et précis, indique les remèdes et donne des notes sur la préparation et l'emploi des désinfectants proposés. Tous ceux qui désirent avoir des renseignements plus amples, peuvent les obtenir en s'adressant au botaniste du Dominion, ferme expérimentale centrale, Ottawa.

On manque d'hommes pour les battages

De tous côtés on se plaint du manque de main d'œuvre pour les battages. Les soldats qui avaient obtenu un congé de moissons ont été rappelés bien avant la fin des travaux et beaucoup de gens de l'Est, contrariés par le mauvais temps, sont retournés chez eux. Il en résulte un fâcheux retard dans les travaux de la saison qui ne progressent que lentement.

La Saskatchewan agricole

Quelques prix remportés

Les succès que les exposants de grain de la Saskatchewan ont remportés aux expositions nationales et internationales des produits du sol montrent combien cette province est apte à la production des grains de choix. Seager Whealer est devenu presque une célébrité nationale par le soin qu'il met à cultiver et à préparer son grain d'exposition. En 1911 il remporta le championnat d'Amérique à l'exposition agricole de New York. En 1913, Paul Gerlach, Saskatchewan, remporta le championnat du blé au concours de culture en terre sèche. A l'exposition nationale de Dallas, Texas Hill & Sons remportaient pour la troisième fois le championnat du monde pour le meilleur quart de boisseau d'avoine. Au concours de culture en terre sèche, la Saskatchewan remportait les premier et deuxième prix pour la culture du blé dur de printemps et le premier prix pour le blé dur d'hiver et l'avoine blanche: le premier prix également pour la luzerne, le brome inerme, le ray-grass, et plusieurs autres prix. Seager Whealer a remporté encore une fois le premier prix et le championnat à cette exposition.

L'ère de la culture mixte

Que les méthodes et les pratiques agricoles actuellement en cours soient suivies indéfiniment, c'est peu probable. Du reste, un changement est à désirer. Aussi sûrement que la période des ranchers a été suivie par l'ère de la culture du blé, aussi sûrement le système de grain sur grain sera suivi par la culture mixte. La jachère d'été est une partie indispensable de la culture du grain dans le système actuel; elle offre un avantage immédiat, mais elle cause la perte d'immenses quantités d'azote et d'humus et elle a déjà fait naître un grave état de choses que l'on appelle le "balayage" dans la localité; c'est-à-dire que le sol de la surface, finement divisé, se laisse facilement enlever par les vents, au détriment du propriétaire et—s'il contient des graines de mauvaises herbes dangereuses—au détriment des voisins. La culture de grain sur grain favorise la multiplication des mauvaises herbes dangereuses et empêche leur destruction. L'élevage du bétail est le seul moyen économique de résoudre ce problème des mauvaises herbes et du balayage du sol.

Il est possible que le public ne soit pas en général prêt à admettre ces faits, mais ils s'imposent de plus en plus à l'attention. Je puis en donner un exemple en me servant de la folle avoine, l'une des pires mauvaises herbes dans nos conditions et qui cesse bientôt de devenir un problème dès que l'on cultive des récoltes d'avoine et de seigle d'hiver pour en faire du foin. Le foin serait trop abondant sur bien des fermes pour être consommé par les troupeaux actuels; le transporter au marché serait coûteux, et du reste, il n'aurait qu'une valeur très limitée comme fourrage, mais si les cultivateurs gardaient un troupeau suffisant pour convertir leur récolte en lait, en viande, en laine et en mouton, on obtiendrait des résultats bien différents.

La culture mixte et l'élevage, par comparaison à la culture de grain sur grain, exigent une provision suffisante d'eau: l'eau, plus que tout le reste, est le facteur déterminant dans le nombre de bestiaux que l'on peut garder sur une ferme ou dans un district en Saskatchewan.

Des sections importantes de la superficie que j'ai déjà décrite comme étant propre à la culture du blé, manquent d'eau pour le bétail et nous ne pouvons compter que la culture fasse des progrès tant que ce problème ne sera pas réglé. Nous n'en sommes plus aux jours heureux de l'industrie des ranches alors que le corral du rancher était situé près d'un cours d'eau et que les troupeaux erraient sur les plaines. Il est impossible dans les conditions modernes, de conduire le bétail à quelques milles de distance pour l'abreuver, pas plus qu'il n'est possible de charroyer de l'eau. Il est nécessaire d'avoir un approvisionnement d'eau local.

Mais il n'en est pas moins vrai de dire que dans bien des districts où l'on s'est efforcé, sans succès, d'obtenir de l'eau il n'est pas encore clairement prouvé qu'il n'existe pas d'eau convenable, et il est fort possible que des efforts plus persévérants soient couronnés de succès. On peut faire beaucoup en recueillant l'eau de surface qui s'égoutte des champs en la conservant dans des bassins naturels pour s'en servir au besoin. L'argile lourde et imperméable empêche l'eau de s'égoutter par la percolation; c'est là une méthode que l'on peut toujours suivre lorsqu'il est impossible de se procurer de l'eau souterraine.

Les expositions de semences en Saskatchewan

Le but des expositions

Le Ministère a encouragé les expositions de semences en vue de développer la production de semence pure, d'une forte vitalité et d'un type adapté aux conditions locales. La province de la Saskatchewan présente bien des variations en ce qui concerne le type des sols, la quantité de pluie, etc., et les méthodes de culture doivent se régler sur ces différences. Il faut des variétés hâtives dans les régions où les gelées précoces sont à craindre et il faut employer des méthodes spéciales de culture dans ces régions où la récolte est limitée par le manque d'eau. Le développement de l'élevage est le corollaire inévitable de la culture des céréales.

Le service de propagande de l'université de la Saskatchewan, qui est chargé des expositions de semences, s'est fforcé d'utiliser ces expositions de façon à stimuler le développement de ces deux branches de l'agriculture. Il fournit dans ce but un spécialiste en culture du sol, un spécialiste en exploitation animale à toutes les institutions qui désirent organiser des expositions de semences. Lorsque les services du personnel peuvent être utilisés entièrement, deux jours sont consacrés au travail et pendant ce temps, les sujets de l'élevage et de la culture du sol sont présentés d'une façon très complète. Généralement on consacre une séance pour les élèves de l'école locale. On parvient ainsi à donner beaucoup de renseignements utiles sur les deux branches les plus importantes de l'agriculture.

L'exposition de semences a encouragé le développement des expositions scolaires qui ont fait des progrès phénoménaux en ces deux dernières années. En 1914 il n'y avait encore que 8 expositions scolaires; l'année dernière il y en a eu près de 50 et l'on compte en voir cette année au moins 300 dans la province. Les concours d'appréciation de semences et de bétail y figureront au premier.

Produits présentés et installations spéciales

Au nombre des produits présentés aux expositions de semences se trouvent les céréales, les graminées et les plantes-racines. Très souvent, dans les districts où existent des cercles de ménagères, les cercles apportent leur concours et offrent des prix pour le beurre, les œufs, la volaille habillée, les articles d'art culinaire et plusieurs autres articles d'art du ménage. Plusieurs de ces expositions sont très instructives; elles se terminent par un grand banquet et des divertissements auxquels tout le pays prend part. Une fois que l'exposition a été organisée il est bien rare qu'on l'abandonne. Vingt-cinq de ces organisations avaient également des expositions de volailles. L'industrie avicole se développe avec une telle rapidité que le nombre des entrées est énorme. Assez souvent, de 300 à 1,000 volailles sont présentées aux juges. Ces volailles sont invariablement des sujets de race pure et appartenant au type d'utilité .

Presque tous les médecins vétérinaires condamnent l'usage des abreuvoirs publics pour les chevaux, ils prétendent avec raison que c'est par eux que se communiquent certaines maladies contagieuses spéciales aux chevaux.

* * *

Il a été calculé que la rouille a causé pour 150 millions de dollars de dommage à la récolte de blé dans les trois provinces de l'ouest, cet été. On cherche à trouver un remède contre ce fléau destructeur et le ministère de l'agriculture a bon espoir de le trouver avant la récolte de 1917.

* * *

Dans le nord de la Russie, en Sibérie et en Suède, le lait se vend l'hiver sous forme de briques gelées de différentes grandeurs, et le prix de chaque grandeur de ces briques de lait est établi par les autorités. Le lait ainsi vendu est bien plus hygiénique que le lait vendu à l'état liquide.

Prince-Albert et Environs

Régis de la Gorgendière mort au champ d'honneur

Mme C. Fleury de la Gorgendière, veuve de feu M. C. de la Gorgendière, consul de Belgique, a été informée officiellement que son fils Régis a été tué sur le front le 26 septembre.

Enrôlé avec deux de ses frères dès le début de la guerre, Régis de la Gorgendière était allé en Europe avec le premier contingent canadien et appartenait au 5e bataillon. Depuis deux ans, il avait été constamment sur la ligne de feu. Blessé l'année dernière assez grièvement, il avait repris son poste aussitôt rétabli.

Notre jeune compatriote sera vivement regretté à Prince-Albert où il était très estimé. Au moment de son départ il était employé du bureau d'Enregistrement à Yorkton, mais précédemment il avait fait partie du personnel du bureau de poste de notre ville.

La famille de la Gorgendière peut se flatter de faire largement sa part et plus que sa part dans cette guerre. Outre celui qui vient de tomber glorieusement au champ d'honneur, un autre fils de Mme de la Gorgendière, Alexandre, est également au front, un troisième, Robert est malheureusement prisonnier en Allemagne: enfin un quatrième, Joseph, est actuellement au camp Hughes, dans le 197e.

Mardi dernier, un service solennel a été célébré à la cathédrale pour le repos de l'âme de notre jeune compatriote. Le sergent Joseph de la Gorgendière et le capitaine Hansen, frère et beau-frère du défunt, étaient présents.

Le *Patriote de l'Ouest* offre à Mme de la Gorgendière et à ses enfants ses respectueuses condoléances.

Les Cadets du Sacré-Coeur

Le R. P. Danis, curé de la Cathédrale, s'occupe très activement de la réorganisation des Cadets du Sacré-Coeur. Tous les jeunes gens catholiques de la paroisse âgés de 12 à 16 ans sont chaleureusement invités à s'enrôler. Ceux qui en font partie passent les après-midis du dimanche dans la salle du soubassement de l'église, où ils peuvent se livrer à des jeux variés, sous la surveillance du clergé paroissial.

Le directeur spirituel est le juge suprême dans toutes les affaires qui regardent la Société et celle-ci se trouve sous la présidence du R. P. Danis qui entend donner toute son attention à l'organisation.

Deux assemblées ont déjà eu lieu et les officiers suivants ont été élus: Capitaine, Hubert de la Gorgendière; lieutenant, Morris Flynn; sergent, Wilfrid Foley.

On s'occupe actuellement de se procurer un instructeur militaire et l'on espère pouvoir s'assurer prochainement les services d'un soldat français retour du front. Celui-ci aura le grade de capitaine et verra à nommer lui-même ses subalternes.

On a parlé de Prince-Albert devant la Commission royale

Devant la Commission royale tenue à Régina sous la présidence de l'honorable Foster, le ministre intérimaire de l'Agriculture, au cours de sa déposition, a signalé l'existence, au nord de Prince-Albert et de Battleford, de grandes étendues de terres particulièrement bien adaptées aux besoins de l'élevage et qui attendent encore des colons.

Souhaitons que cette publicité officielle accordée aux ressources naturelles de la région serve ses intérêts et lui amène les renforts désirés.

Billet du front

France, 25 septembre 1916

Bien chers amis,

Je viens de recevoir avec plaisir un numéro du *Patriote*. Je vous en remercie beaucoup, car rien ne donne plus de joie en ce moment que de savoir ce qui se passe dans ce beau pays où je désire tant retourner le plus tôt possible.

J'ai eu le regret d'apprendre la mort de Jean Logodin. J'ai eu des nouvelles de Corentin Guédès, il est toujours en bonne santé. Mon frère Louis a changé de corps à cause de sa blessure, il a été versé au 35e régiment d'artillerie et il se porte à merveille. J'ai aussi de bonnes nouvelles d'Alphonse Moreau.

Pour moi, la santé est excellente et je ne demande qu'à continuer ainsi jusqu'à la fin de cette guerre qui, sans aucun doute, finira bien un jour. Vous seriez bien aimables de m'envoyer quelques numéros du *Patriote de l'Ouest*. Merci d'avance et acceptez mes meilleures amitiés. Bonjour à la colonie de Prince-Albert que je n'oublie pas.

Votre tout dévoué,

AIME FALHUN.

Caporal au 19e d'Infanterie.

8e Compagnie, Secteur 83.

Notes Locales

—M. L. P. Granger, représentant de la Compagnie Canadienne de Colonisation, de Régina, est de passage au milieu de nous. Il se dispose à visiter Albertville, Big River, et les autres centres français au nord de Prince-Albert.

—Nous apprenons avec regret la mort du jeune Eugène L'Heureux, fils de M. et Mme Frank L'Heureux, décédé à l'âge de 15 ans, chez ses parents, à Kantenville, Sask. Nos respectueuses condoléances à M. et Mme L'Heureux, anciens résidants de Prince-Albert où ils comptent de nombreux amis.

—Le R. P. Danis est absent pour un voyage d'affaires.

—Mmes Dupont et Ladouceur, de Tisdale étaient de passage à Prince-Albert cette semaine, en visite chez Mme Jarest.

—M. Emile Beauchêne, d'Albertville, remercie cordialement ses compatriotes de Prince-Albert qui lui ont témoigné de la sympathie et lui sont venus en aide à la suite du malheur qui l'a frappé.

Le téléphone au nord de Prince Albert

Il est question de doter les principaux centres ruraux situés au nord de Prince-Albert des services du téléphone. Les Grain Growers de la municipalité de Buckland ont été invités à faire connaître leur opinion au sujet de l'établissement d'une ligne qui desservirait Red Wing, White Star, Spruce Home, Northside, pour aboutir à Alingly et à Henribourg.

On installe actuellement le téléphone à Shellbrook, et d'ici un mois, Prince-Albert pourra communiquer avec cette localité par le service de longue distance.

Municipalité de Buckland

A la dernière réunion du conseil on a discuté la question de savoir si les terres louées temporairement pour pâturage devaient être taxées: il a été décidé qu'elles ne le seraient pas pour cette année.

Des pétitions ont été reçues de plusieurs contribuables du district scolaire de Bégin demandant à être exemptés de taxes pour cette école ou à être enlevés du district scolaire, l'école se trouvant tout à fait inaccessible pour eux. Le conseil n'a pas cru pouvoir prendre aucune action à ce sujet et a conseillé aux pétitionnaires de s'adresser pour cela à leurs commissaires d'école.

L'état financier du mois accuse une amélioration constante dans les finances de la municipalité.

Les pétitions pour un chemin de fer et pour l'amélioration des routes dans le district au nord de Prince-Albert sont déposées au bureau de la municipalité de Buckland. Tous les colons des municipalités de Buckland et de Russia, ainsi que tous ceux résidant au nord de ces municipalités, sont priés d'aller y apposer leurs noms.

BATOCHE, Sask.

Le 8 octobre, M. et Mme Charles Pilon ont fait baptiser un fils, qui a reçu les noms de Harold-Edgar. Parrain et marraine, M. et Mme Lépine. L'officiant était M. l'abbé Chauvin, curé de Bellevue.

REGINA, Sask.

Attitude déloyale.

La façon dont la *Canadian Press* a transmise la dépêche injuste de son correspondant de Montréal au sujet de l'incident qui s'est produit entre un groupe d'étudiants de Laval et la police sera cause que par tout le pays l'on interprétera une simple boutade d'étudiants comme une manifestation préméditée contre le recrutement. Les journaux de Régina, comme un trop grand nombre d'autres quotidiens des provinces anglaises n'ont pas manqué de publier cette dépêche en gros titres et en première page, comme ils ne manquent jamais, du reste, l'occasion de soulever les dissensions parmi les deux grandes races du pays.

Les étudiants de Laval, d'abord, ont protesté contre l'inexactitude de ce rapport et ce, au nom de tous ceux que Laval a fournis à l'armée canadienne et au nom de l'hôpital Laval qui est actuellement au front; puis les journaux français se sont aussi élevés contre de pareilles diffamations à l'endroit des nôtres et tous ont demandé une rectification de la presse anglaise. Aura-t-on l'honnêteté voulue pour la donner? Espérons-le encore.

Changements ecclésiastiques.

Par décision de Mgr l'archevêque, M. l'abbé Jos. Reindl devient curé de St. Joseph de Balgonie et M. l'abbé H. Meztger prend charge de la paroisse St. Pierre, autrefois desservie par St. Joseph.

De retour.

Le R. P. Daly, curé de la Cathédrale, ainsi que le Dr Paradis sont de retour d'un voyage dans l'Est.

Spencer Page.

La mort vient de nous enlever un personnage distingué et un homme de bien. M. Spencer Page, greffier de l'Assemblée Législative et surintendant du département des enfants délaissés, tombait mortellement frappé de paralysie mercredi dernier, à ses bureaux, au Parlement. Il sera universellement regretté, mais les pauvres enfants abandonnés surtout perdent en lui un ami bien dévoué.

Honneur au mérite.

L'on a fait connaître, tout dernièrement, les résultats des examens provinciaux passés en juin dernier pour le huitième cours des écoles primaires. C'est un élève de l'école Ste Marie de Régina, M. Wallace Malone, qui a décroché la médaille d'or. Nos félicitations. C'est ce jeune et brillant élève que M. l'abbé Marois, de l'archevêché, conduisait au collège Ste Marie, chez les Rédemptoristes, à North East, Pa., il y a un mois.

A l'hôpital.

Il y eut un thé, mercredi dernier, à l'hôpital, organisé par les amies des Révérendes Sœurs. Il était entendu que les invités y apportaient au moins un bocal de fruits confits qu'ils remettraient aux bonnes religieuses, au départ. C'est ainsi que plus de trois cents de ces bocaux, de toutes couleurs et de toutes dimensions, se sont accumulés dans les parloirs de l'hôpital et n'attendent plus que la prescription du médecin pour adoucir l'estomac des pauvres patients.

En voyage

M. l'abbé A. Benoit, procureur de l'archevêché est allé passer deux jours à Grande Clairière, Man., son ancienne paroisse.

—M. Laporte, gérant de la Compagnie Canadienne de Colonisation est allé à Willow Bunch dans l'intérêt de la Compagnie.

—M. et Mme Ludger Roy sont allés faire visite à leur fille ainée, Blanche, pensionnaire au couvent de Lebret, lundi dernier.

Œuvre sympathique.

Le bazar qui s'organise au profit de la cathédrale promet de remporter un succès bien mérité.

Superbe partie.

Une partie de ballon (football) pour le championnat de la province a eu lieu à Régina, lundi dernier entre l'équipe locale et celle de Saskatoon. La victoire resta aux nôtres. Plusieurs milliers de spectateurs furent les témoins de cette belle exhibition du jeu favori de l'Ouest.

De passage

Les abbés Gendron, de Radville, Thériault, de Montmartre, Dufresne, de Qu'Appelle, Faucher, de Québec, et MM. Noël, de Willow Bunch, Breton de Montmartre, Desfossés, de Québec, Larocque, de Lebret, étaient à Régina cette semaine.

K. C.

Les chevaliers de Colomb de la Cour de Régina ont installé leurs nouveaux officier jeudi soir, dans les salles du Club Catholique. Les abbés Eillies et Pannetier étaient présents.

ST. HUBERT MISSION, Sask.

LES MEMBRES DE NOTRE CERCLE SUR LE FRONT

L'un des membres de notre cercle est blessé, et deux autres ont été cités à l'ordre du jour, dont l'un décoré de la Croix de guerre, telles sont en résumé, les dernières nouvelles qui nous arrivent du front.

1. *Maurice Duquette*, Canadien-français de Whitewood, et par suite soldat de l'*armée canadienne*, vient d'être blessé à l'épaule sur le champ de bataille de la Somme. C'est au sortir de la tranchée, en fonçant sur l'ennemi, qu'une balle boche est venu l'arrêter. Heureusement, la blessure ne semble pas très grave et il a pu être transporté en Angleterre où il est actuellement hospitalisé. Toutes nos sympathies à cette digne famille, qui a deux de ses membres au front, et au glorieux blessé, nos vœux les plus ardents de prompte et complète guérison.

2. *Joseph Thomas*, sergent mitrailleur de l'*armée belge* a été cité à l'ordre du jour de son Régiment pour sa belle conduite dans les plaines des Flandres. Nous regrettons que sa modestie nous ait privés de plus amples détails sur ce sujet.

3. Enfin *Maurice Boutin*, soldat de l'*armée française* a été lui aussi, le 27 mai dernier, cité à l'ordre du jour de son régiment, le 114e d'Infanterie, et de plus décoré de la Croix de guerre. Voici le texte officiel du motif de la citation:

"S'est particulièrement distingué au cours d'une patrouille, sous le bombardement du 8 mai 1916, au soir".

Pour donner à cette brève citation, une plus juste idée du mérite quelle comporte, nous devons à la vérité d'ajouter ici que c'est à la fameuse côte 304 que notre vaillant défenseur de Verdun s'est particulièrement distingué et qu'il a décroché sa croix de guerre.

Nous savons, par les nouvelles officielles que les attaques des 5, 6, 7, et 8 mai ont été l'effort le plus considérable de l'infanterie allemande pour s'emparer de la côte 304.

"Sous un tir de barrage des plus effroyables, et sous un bombardement des plus intenses, lisons-nous, dans un compte-rendu de ces attaques, le 114e était là manœuvrant... comme à la manœuvre."

C'était déjà quelque chose de pouvoir se dire défenseur de Verdun, et surtout d'avoir eu l'honneur d'être à la côte 304. Mais, faire partie, d'un régiment d'élite, tel que le 114e (plusieurs fois cité à l'ordre du jour), et dans un tel régiment, trouver encore le moyen de "*se distinguer particulièrement*", n'est-ce pas là l'indice d'une vaillance peu commune?

Honneur donc à ntore brave décoré de la côte 304, et nos plus sincères félicitations à sa digne famille.

On le voit, nos Canadiens des armées *Canadienne, Belge* ou *Française* semblent rivaliser de vaillance. Qu'ils se laissent bien persuader que nous leur sommes infiniment reconnaissants pour toute la gloire qu'ils font ainsi rejaillir indirectement sur notre cercle de St. Hubert.

Les journalistes de Winnipeg sont relâchés

Le juge Hagart a annulé les actes d'accusation portés contre M. Edward Beck et les trois autres journalistes jetés en prison pour mépris de cour et ordonné leur élargissement. Il a prétendu que le commissaire Galt avait outrepassé ses pouvoirs en ordonnant leur arrestation.

Député aux travaux forcés

E. H. Devline, député de Kinistino à la législature provinciale, qui s'était avoué coupable sur trois chefs d'accusation pour abus de son mandat de représentant du peuple, a été condamné à trois ans de détention avec travaux forcés au pénitencier de Prince-Albert.

Bagarre militaire à Calgary

Pour la troisième fois, des militaires stationnés à Calgary ont occasionné une bagarre, détruit des fenêtres et des portes et ont tenté d'enfoncer l'entrée d'un poste où quelques-uns des leurs, ivres, avaient été enfermés pour purger une sentence disciplinaire. Les officiers des régiments en cause ont eu toutes les peines du monde à rétablir l'ordre.

LES MARCHES

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	148
No. 2 nord	144
No. 3 nord	140
No. 4 nord	130
AVOINE	0.42
ORGE	0.50
FOIN la tonne	$6 à $7
POMMES DE TERRE le minot	0.65
BEURRE, la livre	0.30
OEUFS, la douzaine	0.37
BOEUF, la livre	0.09
PORC la livre	0.12
MOUTON, la livre	0.15

(Prix du gros payés au cultivateur)

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	171
No. 2 nord	168
No. 3 nord	163
No. 4 nord	151¾
AVOINE—	
No. 2 C. W.	54¼
No. 3 C. W.	52¼
No. 1 fourrage	52¼
ORGE—	
No. 3	101
No. 4	94
Fourrage	82
LIN—	
No. 1 N. W. C.	235¼
No. 2 W. C.	232

PETITES ANNONCES

TARIF—Un sou le mot par insertion. Quatre insertions pour le prix de trois. Minimum, 20 sous. Les chiffres et les signes comptent pour un mot chacun.

MESSIEURS, pour service irréprochable et entière satisfaction, allez chez des compatriotes, GARON & PELLETIER, Salon de Coiffure de premier ordre. Hôtel Windsor.

BONNE TERRE A VENDRE à Domrémy, 160 acres, quart N.O., Section 34, T. 44, R. 26, avec maison et trois étables. 100 arpents labourables, le reste en foin et en bois. Un mille et demi de l'église et de l'école, trois milles de la station. $10.00 l'acre, payable le 1er novembre, comptant ou moitié comptant. Jouissance immédiate. Ecrire de suite à Joseph FAUCHOUX, DUCK LAKE, Sask.

A VENDRE

The Catholic Encyclopedia, 15 vol. l'Illustration, année 1915. Les Romans de la librairie Maine. Toute la collection de la Bonne Presse, etc. Ecrire au Rév. H. Pannetier, 2107. McIntyre St. Régina, Sask.

A VENDRE

Bon poêle de cuisine, à conditions faciles. S'adresser à B. 25. *Le Patriote de l'Ouest.*

INSTITUTEUR diplomé, France, Québec (1ère classe), Sask., 2me classe. Six ans d'expérience dans la province, désire emploi à l'année. Sera libre au nouvel an. Ecrire en donnant salaire offert à J. C. FAUCOUP, ZENON PARK, Sask. 9-11-16

INSTITUTEUR ou INSTITUTRICE demandé pour Arrondissement Scolaire Bérubé d'Ormaux, Sask. Catholique. Bilingue. Engagemeent immédiat. VICTOR HARVEY, ORMEAUX, Sask. 8-11-16